

femmes & hommes en église

BULLETIN INTERNATIONAL

Jeunes
filles et garçons



Partenaires autrement

sommaire

femmes &hommes eglise

Dossier

- A la recherche des filles et des garçons** 2
Alice Gombault
- Quand les papistes font dans l'unisexe !** 7
Cécile Cadeilhan
- Scouts de France - Un mouvement de garçons et de filles** ... 9
Hélène Croly-Labourdette
- Une recherche pragmatique** 12
- Le mouvement eucharistique des jeunes** 14
- Chrétiennes et chrétiens en joc-jocf** 18
Claude Royon
- A la Fédé** 20
- Le déplacement des questions des jeunes** 25
Luc Pareydt

Actualités

..... 27

Etudes

- Le scorpion, la pierre et le serpent** 28
Huguette Charrier

Vie de l'association

- Graz** 31
- Informations réseau** 32
- Activités 97-98 du Centre Femmes & Christianisme** 34

Avez-vous lu ?

- Golias Magazine** 36
- Tissa Balasuriya** 39
Claudie de Rauglaudre

Comité de rédaction

Madeleine Arondel-Rohaut, Monique Chomel, Alice Gombault, Serge Lafitte, Albéric de Palmaert, Donna Singles

Jeunes, filles et garçons

Le projet de ce dossier "Jeunes, filles et garçons" est né de la proximité des JMJ. Profitant de cet événement, il s'agissait d'interroger des mouvements de jeunes chrétiens et chrétiennes pour savoir comment ils envisagent la question du partenariat garçons/filles et, de façon plus large, comment ils gèrent la dimension masculin/féminin. Avaient-ils eu l'occasion de traiter ce sujet dans leurs publications ? Ces questions furent posées à seize mouvements de jeunes catholiques, treize protestants et quatre orthodoxes. Seuls deux groupes protestants ont répondu : la Fédé et le Service Protestant de Mission. Qu'Arina van de Kerk et Eric Trocmé soient ici remerciés. Craignant d'avoir trop peu de matière pour ce thème et pour en éclairer la problématique, j'ai consulté un certain nombre de revues et bulletins que FHE reçoit à titre d'échanges. Le dossier commence par rendre compte de cette recherche.

Danièle Hervieu-Léger nous a confirmé l'absence d'une analyse en terme de "genre" du phénomène JMJ. Nous avons alors posé la question à une jeune sociologue, Cécile Cadheilan : pourquoi ce silence ? Nous avons gardé le titre lapidaire de sa réponse : "JMJ : Quand les papistes font dans l'unisexe !"

Par relations, nous avons pu avoir des informations et des interviews près des Scouts de France et du MEJ. Malgré ce faible échantillon, on constate des différences dans la façon d'envisager la relation garçon/fille selon les mouvements et les âges des participants/tes.

C'est là qu'on se rend compte de la difficulté à partager la problématique du partenariat. FHE n'est pas un mouvement de couples. C'est la relation sociale entre les hommes et les femmes qui lui importe d'abord, c'est-à-dire les représentations collectives du masculin et du féminin, les jeux de pouvoir entre femmes et hommes, même si cette relation sociale entre en interaction avec la relation privée des couples. Interrogé, Luc Pareydt confirme que le souci des jeunes et leurs questions sont davantage d'ordre affectif et psychologique. Le regard de Monique Bertin sur les JMJ clôt ce dossier.

La limite d'un tel dossier est de faire parler des adultes sur les jeunes. Nous avons peu d'expressions directes des jeunes. C'est dû aussi à leur manque de sensibilisation à la question du partenariat, tant qu'ils ne se sont pas heurtés aux pesanteurs sociales.

Une étude d'Huguette Charrier sur les divorcés-remariés, des informations et des notes de lecture toujours appréciées (merci à Claudie de Rauglaudre et Marie-Thérèse van Lunen Chenu) terminent ce dernier bulletin de l'année.

Le comité de rédaction en profite pour offrir tous ses vœux de joyeuses fêtes et de bonne année aux fidèles lectrices et lecteurs de FHE ainsi qu'aux nouvelles et nouveaux qui viendront les rejoindre.

Alice Gombault

A la recherche des filles et des garçons

Après dépouillement d'une quinzaine de revues de 1997 reçues par FHE dans le cadre de ses échanges, voilà les résultats de la récolte et les questions que cela pose. Quinze titres de revues sur les jeunes montrent incontestablement que ceux-ci sont à la mode et les JMJ ont encore renforcé cette tendance. Par contre, rares sont les études qui prennent en compte la variable du genre, c'est-à-dire la construction sociale du masculin et du féminin. Ayant eu la surprise de voir cette variable utilisée de façon assez systématique dans les pays en voie de développement (cf. FHE n° 71), j'ai été étonnée de cette carence dans les divers dossiers sur les jeunes. Je suis donc partie à la recherche des filles et des garçons.

La Revue Notre-Dame, qui nous vient du Québec, a consacré 3 numéros aux jeunes en 1997. "Les jeunes qui quittent l'école", "Les suicides de jeunes" et en septembre dernier (JMJ obligent) "Les jeunes et la foi". Certains thèmes semblent inciter plus que d'autres à prendre en compte la variable "genre".

On y apprend (n°2 février 1997) qu'en matière de décrochage scolaire il y a une "nette différence entre les garçons et les filles. Les garçons éprouvent deux fois plus de difficultés d'apprentissage que les filles. Ils ont cinq fois plus de problèmes de comportement et ils abandonnent l'école en nombre presque deux fois plus grand (p.3)." Le phénomène est préoccupant et plus loin dans la revue la parole est donnée à une directrice d'école secondaire, qui s'interroge sur ce qui pourrait retenir les garçons à l'école: "Les garçons et les filles n'ont pas le même rapport à l'école. Les filles en effet ré-

pondent plus facilement aux attentes que l'école entretient à l'endroit des élèves. Dira-t-on que les filles sont plus conformistes? (...) Il faut dire aussi que les filles sont plus travailleuses et qu'elles font mieux ce qu'on leur demande. C'est un peu tout cela qui explique que les garçons abandonnent davantage. Si on veut contrer l'abandon chez les garçons, il faut donc tenir compte de leurs façons différentes de voir et d'agir. Ainsi, on doit leur offrir des activités qui leur plaisent. (...) Ils aiment bouger et il faut leur donner l'occasion de faire quelque chose de leurs dix doigts. (...) En somme, il faut rendre l'école plus intéressante pour les garçons (p.26-27). "

Pour le suicide, une approche par sexe est faite: "Chez les garçons de 15 à 19 ans, l'évolution est la suivante. Pour la décennie 1960-1969, le taux de suicide est de 4,7 par 100 000. Pour la décennie 1970-1979, le taux augmente pour at-

teindre 13,2. Et pour la décennie 1979-1990, il grimpe à 24. Chez les jeunes filles, les taux de suicide pour les trois mêmes décennies sont de 1,1, 3,1 et 3,7 par 100 000. Chez les garçons, la hausse est nette. Chez les jeunes filles, il y a un ralentissement qui influe sur les statistiques de cette catégorie d'âge.

La différence entre les sexes est plus nette encore si l'on examine les chiffres applicables aux 20-24 ans. Pour les trois mêmes périodes (1960-1969, 1970-1979, 1979-1990), les taux de suicide chez les garçons sont de 11,2, de 27,2 et de 36,7, tandis que les taux féminins correspondants sont de 3,3, de 6,1 et de 5,9. Dans ce groupe d'âge, non seulement les taux féminins n'augmentent plus, mais ils diminuent, tandis que les taux

masculins continuent leur inquiétante progression. *entre garçons et filles, le fossé se creuse à six contre un.* "Une telle constatation fait penser que la façon de donner sens à la vie serait différente chez les filles et chez les garçons. Mais une information supplémentaire vient infirmer cette hypothèse et montre que le mal être des filles pourrait être plus grand que celui des garçons. *Les jeunes femmes n'échappent pas pour autant à l'attrait du suicide. Au Québec comme d'ailleurs partout dans le monde, les femmes se suicident trois, quatre ou cinq fois moins que les hommes, mais, en revanche, on observe trois ou quatre fois plus de tentatives de suicide chez les femmes que chez les hommes. Même si certaines de ces tentatives sont perçues comme peu convaincantes, on fait fausse route si l'on affirme que les personnes qui "ratent" leur suicide ne voulaient pas vraiment mourir. On expliquera sans doute un peu mieux la différence entre les chiffres féminins et les*

chiffres masculins si l'on remarque les moyenschois par les personnes suicidaires. Il est, en effet, plus difficile de se "rater" si l'on attend à sa vie avec une arme à feu que si l'on recourt à des produits pharmaceutiques. Or, la culture pousse les hommes vers les armes à feu plus que les femmes. Résultat ? Les tentatives de suicide chez les hommes aboutissent plus souvent à la mort." Comme conclut l'auteur de l'article : "Les chiffres n'expliquent pas tout. En fait, ils posent plutôt de terribles questions".

Enfin, dans "Les jeunes et la foi", il n'est pas fait mention de différence des sexes. Cette dimension ne serait-elle pas pertinente en matière de foi chrétienne ? Les différences

Impact des différences sur l'attitude croyante ?

évoquées précédemment n'auraient-elles aucun impact sur l'attitude croyante ?

La revue des **Responsables en Mission Educative** a consacré deux numéros (dont un numéro double) à sa rencontre nationale "Accompagner des jeunes en quête de sens". Il n'y a pas là non plus d'analyse en terme de "genre". Parfois, on précise : garçons et filles, et l'on met quelques phrases au masculin/féminin, mais cela renforce finalement l'impression d'une similitude d'attitudes et de comportements que l'on soit fille ou garçon. L'atelier "Comment bâtir une liturgie ?" ne fait pas allusion dans ses points d'attention au langage inclusif. Le numéro 12 de juin 1997 destiné à approfondir le riche contenu de la rencontre nationale mentionne des comportements diversifiés par rapport à la précocité et les loisirs. Ces deux remarques ont été glanées dans l'enquête lancée par la Croix sur les 18-30 ans en février-mars 1997 : *"...Ils sont nombreux les indicateurs qui confirment ces engagements plus précoces de la jeune fille*

dans le monde du travail, la vie de couple, bref, l'âge adulte... Si les filles quittent plus tôt leurs parents, c'est souvent qu'elles nourrissent un besoin supérieur de liberté, car elles continuent à en avoir moins que les garçons, à être plus "surveillées" tant qu'elles ne sont pas parties. Les études globalement plus courtes expliquent aussi, bien sûr, ce phénomène." "... Les loisirs des jeunes adultes laissent par exemple apparaître de très fortes disparités entre filles et garçons. ... Si leur consommation télévisuelle et leur fréquentation des cinémas sont les mêmes, force est de constater qu'on croise bien plus de filles dans les rayons des librairies et des bibliothèques... ... Quand à la fréquentation des concerts de musique classique, du théâtre ou des musées d'art, si adolescents et adolescentes s'y adonnent au même rythme, il semble bien qu'il faille y voir la résultante d'une contrainte scolaire ; après vingt ans, les garçons s'en éloignent, laissant le quasi-monopole de ce type de "consommation" culturelle aux seules jeunes femmes..."

Les **Cahiers de Meylan** dans leur livraison 1997/1 "Jeunes aujourd'hui" font incidemment les mêmes remarques que précédemment dans un article intitulé "la mosaïque des jeunes" : "... Il y a donc beaucoup de différences entre jeunes : différences de niveau scolaire..., de milieu social..., différences entre hommes et femmes, qui s'expriment dans des loisirs différents, les filles restant davantage sous le contrôle de leur famille, différences de valeurs entre jeunes..." Plus loin, un exposé mentionne que les jeunes sont divers : "... Ils appartiennent à des catégories sociales, professionnelles, ils sont filles ou garçons, ils ont des origines ethniques, régionales... et ça pose un certain nombre de problèmes assez complexes." Il semble que cette complexité d'une appartenance sexuelle différenciée ne soit guère prise en compte dans le projet

évoqué par l'auteur, directeur d'une Maison des Jeunes et de la Culture. Comme ce projet s'est concrétisé dans un groupe de danse, c'est un auditeur (ou une auditrice) qui, dans le débat, soulève la question des sexes : "Dans vos groupes de danse, quelle est la place des filles ? Réponse : C'est une question qui s'est réglée toute seule ; au départ il n'y avait que des garçons (c'est en partie lié à la pratique de cette danse-là qui est très sportive, très physique) ; il s'est trouvé qu'ils ont dansé avec une danseuse contemporaine : elle leur a proposé de travailler pour un spectacle et ils ont rencontré une compagnie uniquement composée de filles ; problèmes très concrets : toucher une fille sur scène, la porter, la tenir dans ses bras ... La question des filles a été difficile et ils l'ont résolue peu à peu. Dans les ateliers qu'on a créés avec eux dans la MJC, il y a moitié-moitié, mais dans le groupe du samedi matin que des filles ; ils sont obligés d'adapter la pratique de la danse elle-même d'un point de vue pédagogique, physique, aux compétences différentes des filles. Ce sont des questions qu'on discute souvent avec eux (p.77)."

Rien sur la différence garçon-fille dans les trois numéros du mois d'août 1997 du **Pèlerin Magazine** à l'occasion des JMJ.

Dans **Garrigues** n°58 (juin 1997) "Avoir vingt ans sous Chirac et Jean-Paul II", on précise que "Vingt ans est un nom propre, un nom de personnes. Masculin ou féminin." Le même article explique un peu plus loin "que les jeunes femmes sont plus prophétiques que les hommes. Ce siècle a vu déferler leurs audaces, leurs libertés, leur force. Elles avancent avec des bottes de sept lieues. Les jeunes hommes - la plupart - ont du mal à s'arracher de leurs pantoufles. On dit que les filles "assurent" mieux (p.6)". On trouve plus loin trois témoignages de jeunes filles, durement éprouvées par la vie, amenées, presque par la force des choses, au passage

à l'acte délictueux. On ne sait si les scénarios des garçons seraient différents. Plus loin au sujet des JMJ, on lit : *"Les jeunes, en effet, manifestent une capacité surprenante à passer les frontières, à surmonter la barrière des langues et de la mémoire, à dépasser les antagonismes que les générations ont construites au fil des siècles. Ils vivent une transgression forte, en dépassant les obstacles qui empêchent de se reconnaître comme frères et sœurs, malgré les différences sociales ou nationales. Ils annoncent ainsi un monde nouveau, et signifient de manière prophétique ce que devrait être la relation des hommes entre eux. (p.30)".* Sur la particularité de cette génération, on apprend que *"la qualité des jeux pour ordinateurs, leur puissance interactive mobilisent jusqu'à la fascination un grand nombre de garçons (p.33)".* Enfin, sur l'effacement de la figure du père, on trouve quelques éléments intéressants : *"La série adolescente de cette génération, Hélène et les garçons, tricota les principales figures masculines de cette tendance. Les "garçons" en étaient réduits à des "plans nourours", relevant plus du "doudou" ambulant que du statut de futur père. ... Cette génération entend habiter le moment présent et elle a l'impression de ne trouver en face d'elle que des pères disqualifiés par l'accélération du temps, ne sachant pas trouver cette proximité responsable dont est souvent gratifiée la mère. Autant se contenter alors du sein maternel si les pères n'ont à proposer que cette société qui les broie (p.34)."*

Rien dans la revue **Recherche** n° 311 (déc. 1996) "Les jeunes et l'Eglise". C'est l'organe de la JIC, qui a l'intérêt de laisser

parler les jeunes et n'est donc pas une parole d'adulte sur les jeunes.

Enfin, dans **Relations**, revue en provenance de Montréal, habituellement très attentive au problème hommes/femmes, le n°62 de janvier-février 1997 sur "L'itinérance des jeunes" ne fait dans ce dossier aucune allusion à une quelconque prise en compte des problèmes plus spécifiques des jeunes filles ou des jeunes garçons.

J'ai arrêté là ma revue de presse. Sur environ 500 pages concernant les jeunes, je n'ai trouvé en analyse par sexe que les lignes ci-dessus en italiques et qui représentent une page ou deux. J'en ai conclu que le "genre" n'était pas une approche pertinente pour les jeunes. Ceux-ci ont réussi à abolir entre eux toutes les différences qui s'étaient perverties en discrimination. Notre combat pour le partenariat n'est plus de mise ;

celui-ci est passé dans les mœurs des jeunes, sans qu'on s'en soit aperçu. Ceux-ci, une fois devenus adultes, continueront à le vivre naturellement. Une chose me gêne cependant dans cette conclusion. Ce qu'on apprend, un peu au hasard des thèmes évoqués, sur les différences entre garçons et filles, me semble suffisamment important pour mériter mieux qu'une mention ou qu'un début d'analyse.

Reprenons celles-ci et posons seulement quelques questions :

Avec quels handicaps, les jeunes hommes et les jeunes femmes qui n'ont pas eu d'image paternelle suffisamment structurante, se lancent-ils dans la vie ? La stabilité d'un mariage n'est-elle pas en jeu ?

Si les filles "assurent" mieux et sont plus prophétiques, n'y a-t-il pas un risque de

*Les jeunes
manifestent une
capacité
surprenante à
passer les
frontières*

déséquilibre dans le couple et dans la société ? Les hommes peuvent se sentir menacés et renforcer les contraintes sociales sur les femmes.

Les loisirs entre jeunes femmes et jeunes hommes sont différents. Qui abandonnera ses goûts pour suivre ceux de l'autre ? Economiquement, les loisirs masculins ne seront-ils pas favorisés ?

Si les jeunes ont des capacités à transgresser les frontières, comment s'affrontent-ils à la barrière des sexes ?

On apprend discrètement que les filles restent plus contrôlées que les garçons. L'entrée plus précoce dans les activités adultes est-elle la meilleure façon de se libérer ? Quel est le prix à payer pour cette liberté ?

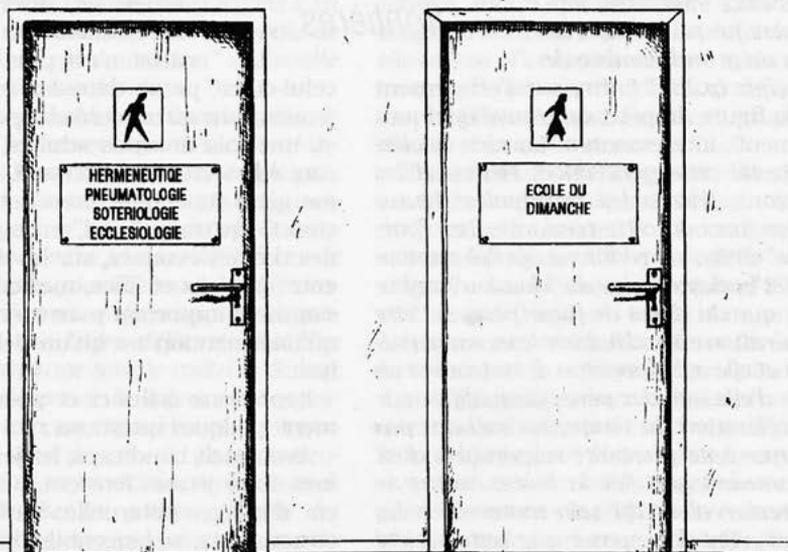
On apprend finalement que même s'il y a moins de morts par suicide chez les

filles, il y a plus de filles que de garçons à tenter de mettre fin à leurs jours. Pourquoi ?

D'où viennent les difficultés de comportements des garçons et leur instabilité à l'école ? D'où vient que les filles soient plus travailleuses, plus "conformistes" peut-être ?

Quand on s'interroge sur les jeunes et l'Eglise ou les jeunes et la foi, comment se fait-il qu'on n'évoque pas ces faits ? N'ont-ils pas d'incidence sur la vie de foi et la vie ecclésiale ?

L'absence d'analyse différenciée par sexe est peut-être le chemin qui permet d'abolir des différences inutiles, si souvent sources de domination/soumission, entre garçons et filles. Cependant, ne pas distinguer le genre n'est-ce pas fermer les yeux sur des questions non résolues ?



in "Crises de la foi". Ed. Presses Bibliques Universitaires

JMJ Quand les papistes font dans l'unisexe !

Pendant les Journées Mondiales de la Jeunesse, des milliers de jeunes gens, venus d'horizon aussi lointains que différents, ont déambulé par petits groupes dans les rues de la capitale en affichant une joie, voire une béatitude telle, qu'elle pouvait faire envie à n'importe quel passant.

N'avez-vous pas, comme moi, ressenti une frustration si vous aviez décidé de ne pas vous joindre à cette parade - qui ressemblait beaucoup à un agrégat de disciples venus voir leur gourou - non pas par goût de la distinction, mais parce que vous vous êtes dits, en voyant cette démonstration d'un lien social fondé sur une pseudo communion spirituelle et mystique, "Mon Dieu, que cela doit être agréable de pouvoir ainsi baigner dans une masse homogène, qui ne se questionne pas, mais se contente d'être ce qu'elle est !"

En effet, la place du questionnement est le cadet des soucis de tous ces jeunes venus pour nous montrer à quel point le lien affectif qui unit leur groupe justifie en lui-même leur cause et leur présence, ils semblaient nous dire : Regardez comme nous sommes nombreux, regardez comme nous sommes heureux et

comme nous nous rallions facilement et unanimement quand une telle occasion se présente.

Union, puissance, homogénéité, tels sont pour moi les mots qui qualifient le plus spontanément le spectacle auquel j'ai assisté, notamment en me rendant à la messe donnée en la cathédrale Notre-Dame par Jean-Paul II.

Par conséquent, lorsqu'il s'agit de s'interroger, comme il est de notre intention dans cette revue, sur la place des femmes et des hommes en l'Eglise, je serais tentée de dire que les autorités religieuses ont souhaité ne pas soulever cette problématique, puisque, comme je viens de le démontrer, l'accent ayant été mis exclusivement sur le collectif, l'homogénéité doit donc primer sur les rapports qui peuvent exister entre les hommes et les femmes dans leur croyance ainsi que dans la pratique de leur foi.

La question de la place des hommes et des femmes, ou bien des garçons et des filles, dans l'Eglise ne se posait pas en ces moments de fort consensus. Apporter de la distinction en séparant les rôles de chacun des deux sexes aurait automatiquement entraîné la scission du groupe en deux, or, il fallait que tout soit dit et fait de manière à consolider le lien

social et communautaire parmi les papistes.

La seule forme de distinction que l'on pouvait voir s'exprimait en jeunes-vieux.

Les JMJ étaient, comme leur nom l'indique, destinées aux jeunes dans leur ensemble et indistinctement, de sorte à redonner un souffle nouveau à l'Eglise alors que les médias la jugeaient en perte de vitesse, plus du tout "compétitive" face au développement de l'islamisme ou devant l'attrance des chrétiens pour le bouddhisme, ou pire encore, les sectes !

Loin de ses guerres intestines, comme par exemple, la loi autorisant les LV.G., ou bien l'usage des contraceptifs... l'Eglise nous a ainsi montré qu'elle était capable de dépasser ses propres contradictions internes par un ralliement massif.

Peut-être s'agit-il tout simplement de ne pas aborder les sujets qui fâchent ! Ces jours étaient avant tout destinés à redon-

ner une impression de cohésion sociale à l'intérieur d'un groupe et c'est chose faite.

Il s'agit maintenant de constater les effets des JMJ sur la jeunesse et de voir notamment si cette uniformité a pu annuler les clivages, notamment de reconnaissance et de place, que nous connaissons entre les hommes et les femmes au sein de l'Eglise catholique.

La question que cela pourra alors nous amener à nous poser est : est-ce que l'éviction de certaines problématiques, sources de tensions à l'intérieur de l'Eglise, peut finalement être judicieuse pour faire évoluer les mentalités...?

Cécile Cadeilhan

Etudes en sociologie

Animatrice radio

Emission "Expresso" 9h30-9h45, jeudi
sur fréquence Paris Plurielle 106.3 FM.

*Ne pas aborder
les sujets qui
fâchent !*



XII^{èmes} JOURNÉES MONDIALES
DE LA JEUNESSE
PARIS 1997



Les Scouts de France

Un mouvement de garçons et de filles

Il y a quelques années les Scouts de France ont choisi de porter un regard éducatif[®] sur les filles et les garçons, en proposant une éducation réfléchie et concertée portant sur la valeur des rapports sexués[®]. Concrètement, la finalité de cette éducation est l'épanouissement de chaque garçon et de chaque fille dans son identité propre

Il s'agit de permettre aux uns et aux autres de se découvrir mutuellement, de vivre leur identité sexuée au travers de relations fondées sur le respect, la reconnaissance de l'autre, la coopération et le refus de toute discrimination. Le développement d'un véritable partenariat homme/femme est proposé afin d'essayer de dépasser les stéréotypes sociaux.

Près de quinze ans après l'assemblée générale qui a marqué cette nouvelle étape de la vie du Mouvement, les Scouts de France sont devenus un mouvement de garçons et de filles et non plus un mouvement masculin accueillant des filles, ce qui change considérablement notre identité. Un certain nombre de points peuvent être réaffirmés à la lumière des années écoulées.

L'éducation des garçons et des filles dans le Mouvement conduit à la prise en compte du développement affectif de chaque jeune. Les chefs et les cheftaines ont à porter un regard sur chacun, garçons et filles.

Le groupe local est l'espace qui met en

œuvre ce projet, en répondant aux besoins des garçons et des filles d'un territoire donné. Accompagner des garçons et des filles est un enjeu éducatif essentiel pour la qualité de notre proposition éducative. La méthode mise en œuvre est la méthode scout. Le domaine de la relation aux autres devient alors primordial, il est le principal lieu d'expérience des différences. Les centres d'intérêt et les activités sont différents chez les garçons et les filles, et ces différences sont à prendre en compte par l'alternance de temps entre jeunes du même sexe et de temps communs.

Les relations et l'attitude éducative de la maîtrise sont des éléments importants pour l'accompagnement des jeunes. Plus que jamais un équilibre entre hommes et femmes est donc nécessaire au sein des maîtrises ainsi qu'une certaine maturité, car être chef scout c'est accepter les règles du jeu et éventuellement une remise en cause de son propre développement.

Se préoccuper d'éducation affective et sexuelle de chacun, c'est poser la nécessité d'une éducation à l'amour. L'idéal

dossier

proposé par les Scouts de France est le modèle chrétien, et bien évidemment, notre Mouvement accompagne tous ceux qui sont en recherche sur cette voie.

Répondre aux attentes des jeunes

L'unité scoutie doit être un espace de réponse aux interrogations des jeunes et particulièrement à celles liées aux finalités des relations sexuelles et à leurs valeurs.

Dans ce domaine aussi, la cohérence entre actes et paroles de la part des édu-

cateurs est un repère essentiel pour la vie des jeunes. La difficulté provient sans doute aussi de ce que nous n'avons pas de modèles éducatifs spécifiques dans le domaine de l'éducation affective, car le modèle est dans la relation et non dans un individu qui le porterait plus spécialement.

Hélène Croly-Labourdette

Commissaire Générale adjointe
in *Demain les Scouts de France*
Les Cahiers du Scoutisme n° 102



Les choix des Scouts de France

Extraits du rapport d'orientation 1996-1997 des Scouts de France

Notre proposition éducative est une réponse aux besoins des garçons et des filles.

Notre proposition éducative s'appuie sur les dynamismes fondamentaux des enfants et des jeunes de chaque tranche d'âge, elle constitue une réponse à leurs besoins, qu'ils soient garçons ou filles.

Une réflexion sur les enjeux éducatifs a été engagée dans chacune des branches. Cette démarche doit se poursuivre et s'affiner en particulier dans le domaine de l'éducation affective et des modèles éducatifs. Nos postulats s'articulent autour de 4 axes :

1. un regard des chefs et cheftaines porté à la fois sur les garçons et sur les filles
2. la vision d'une co-responsabilité hommes et femmes
3. des situations d'activités communes au cours desquelles les filles et les garçons apprennent à se connaître et à vivre ensemble la co-responsabilité
4. une proposition adaptée parce que les jeunes ont autant besoin de se trouver dans un groupe mixte que dans un groupe monosexué.

Notre objectif est de permettre à chaque garçon et chaque fille de se construire et de se situer dans son identité sexuée en référence à des modèles masculins et féminins engagés dans une relation chrétienne de complémentarité et d'enrichissement mutuel.

Au-delà de cette capacité à être soi-même et à accepter l'autre différent mais complémentaire, l'éducation affective vécue dans les unités scoutistes doit permettre de dépasser les stéréotypes des modèles sociaux environnants.

Ainsi nous réaffirmons la nécessité de maîtrises mixtes pour s'occuper des unités afin de proposer des référents sexués capables d'accompagner les jeunes. Il nous faut, en tant que chefs et cheftaines, développer une présentation positive du message chrétien sur le corps et l'affectivité.

Pour le développement affectif des onze-quinze ans

La branche Scouts propose entre autres objectifs : connaître, respecter et assumer sa sexualité.

Le scout, la scoute côtoie des personnes de l'autre sexe

Partage volontiers activités et discussions avec des personnes de l'autre sexe quand il ou elle en a l'occasion

Surmonte les stéréotypes, discriminations et préjugés attachés à l'un et à l'autre sexe.

Construit sa manière de considérer l'autre sexe, à partir des activités vécues en commun, et non sur la base des idées reçues et les formules convenues.

Une recherche pragmatique

Pour en savoir plus sur ce beau programme, FHE a interviewé Hélène Croly-Labourdette, commissaire générale adjointe des Scouts de France.

Femmes et Hommes en Eglise : Qu'en est-il de la parité dans les groupes scouts ?

Hélène Croly-Labourdette : Les proportions sont différentes selon les branches. Chez les Louveteaux (8-12 ans), la proportion est stable depuis 1982 : un peu moins d'1/3 de filles pour un peu plus de 2/3 de garçons. Chez les Scouts (11-15 ans), c'est également 1/3, 2/3. Par contre, dans la branche Pionniers (14-18 ans) et chez les Compagnons (17-21 ans), c'est la parité numérique moitié, moitié.

Les unités décident librement de devenir mixtes ou non. Il convient dans certains cas de respecter des particularités culturelles (milieux traditionalistes, majorité de filles maghrébines...). Nous proposons alors certaines formes de mixité. Certaines unités au contraire accueillent des filles sans se poser de questions. Dans les deux cas, nous veillons à ce qu'il y ait une réflexion sur la capacité du groupe à vivre le projet Scouts de France et ses enjeux éducatifs. La maîtrise est nécessairement composée de jeunes hommes et femmes, y compris dans les groupes non mixtes.

La gestion de l'affectivité varie aussi selon les âges. Au-dessous de 11 ans, il n'y a guère de difficultés et au-delà de 17 ans, ce n'est plus nous qui gérons.

FHE : Comment s'organisent les activi-

tés entre garçons et filles ?

H.C.L. : Aujourd'hui, on remarque qu'il y a peu d'activités que garçons et filles ne peuvent faire ensemble. La question ne se pose même plus. Cependant on constate qu'ils les vivent autrement. Il y a une façon féminine et une façon masculine de vivre les activités.

FHE : Pouvez-vous donner quelques exemples ?

H.C.L. : A l'âge louveteau, faire des cabanes est l'activité favorite des garçons comme des filles. Mais ceux-là les construisent en relief (en hauteur) et les filles les font à plat avec la distribution des différentes pièces. A l'âge pionnier, on s'aperçoit qu'à côté des activités plus physiques, de type chantiers, une place de plus en plus grande est faite à l'expression (théâtre, danse, mime) sous l'influence des filles. Mais là aussi les filles s'expriment plus volontiers à travers la danse ou le théâtre et les garçons s'investissent davantage dans la technique : son, lumière. Ils peuvent aussi s'exprimer à la faveur d'un masque ou d'un maquillage épais.

L'important n'est pas de promouvoir un modèle moyen, asexué, unisexe ou androgyne, mais de faire en sorte que chacun et chacune puisse développer tout son potentiel, sans être freiné/e par

les rôles sexués.

FHE : C'est le modèle que vous proposez ?

H.C.L. : Nous croyons en la valeur modélisante de l'adulte. Nous donnons beaucoup d'importance à la relation éducative qui se noue avec les chefs/cheftaines. Quand la maîtrise est bien équilibrée dans sa relation homme/femme, les groupes le sont aussi dans leur relation garçons/filles. Dans le scoutisme, cela se fait par la confrontation au quotidien avec l'autre sexe, à l'occasion d'activités communes.

Il n'y a pas un modèle tout fait. Les perceptions du masculin et du féminin varient déjà grandement entre l'Europe du Nord et celle du Sud. Il faut remarquer de surcroît que la société et l'Eglise offrent peu de choix dans les modèles féminins valorisants pour une fille d'aujourd'hui.

Nous croyons cependant à la nécessité de points de repère adultes et au rôle structurant des pôles maternel et paternel. Il faut poser des lois et des interdits. Certains groupes souhaiteraient des équipes complètement mixtes avec partage de la même tente. La mixité, ce n'est pas faire n'importe quoi. C'est aussi avoir des temps entre filles et des temps entre garçons. Les chefs et cheftaines, jeunes adultes, rappellent la loi. Ils sont des pôles normatifs.

FHE : Qu'implique pour les Scouts de France le choix de la mixité ?

H.C.L. : Tout d'abord permettre aux garçons et aux filles de développer leur capacité à entrer en relation avec l'autre différent/e et de se construire une iden-

tité sexuée équilibrée.

Répondre aussi aux demandes des familles. Les jeunes ont besoin de se construire dans leur identité sexuée en dehors de la famille. Dans certaines familles, l'image masculine est absente de la maison comme de l'école. Pour d'autres, un nombre restreint d'enfants ne permet pas le partage de la vie quotidienne avec des enfants de l'autre sexes en dehors des activités scolaires.

Enfin, nous mettons en place un objectif éducatif indispensable à la vie en mixité : le développement affectif. La branche Scouts, la plus concernée étant donné l'âge, a proposé ses objectifs (Cf. encadré p. 11), les autres

branches vont le faire à l'occasion de l'assemblée générale de mars 1998. Il s'agit d'aider les jeunes à reconnaître leurs sentiments et leurs émotions et à en maîtriser l'expression. Des expériences affectives désordonnées peuvent conduire à la destruction du groupe comme des individus. Par contre, tout un versant positif peut être développé : il y a aussi des formes constructives de la séduction. L'image du mariage chrétien est présente derrière les valeurs recherchées.

FHE : Votre démarche paraît plus pragmatique que théorique ?

H.C.L. : Tout à fait, notre réflexion est évolutive. Les comportements changent très vite ; il faut rester à l'écoute sous peine de ne plus répondre aux besoins des filles et des garçons d'aujourd'hui.

Propos recueillis par A. Gombault

*Que chacun et
chacune puisse
développer tout
son potentiel*



Le Mouvement Eucharistique des Jeunes

Le MEJ est un mouvement d'Eglise. Son projet est celui d'accompagner les jeunes de 9 à 19 ans pour les aider à grandir dans leur foi et leur humanité afin qu'ils deviennent autonomes et puissent prendre leur place dans l'Eglise et la société. Cinq branches sont offertes selon l'âge avec une pédagogie adaptée.

La finalité du MEJ

Le Mouvement veut aider chaque jeune à se construire, à faire le lien entre sa vie de foi, et à s'engager là où il vit.

Les points d'attention

- L'expression

Le MEJ encourage l'expression de chaque jeune. Il l'aide à mieux entrer en

relation avec les autres et avec Dieu et à prendre ses responsabilités.

- L'ouverture

Le MEJ permet aux jeunes de s'ouvrir aux personnes proches et lointaines. Il les invite à être solidaire et à s'engager. Dans la vie d'équipe et les temps forts, les jeunes s'ouvrent les uns aux autres : ils s'enrichissent de leurs différences et créent entre eux des relations nouvelles.

- L'approfondissement de la foi

Le MEJ privilégie l'approfondissement de la foi. Il permet à chaque membre du mouvement une approche personnelle et communautaire de Jésus-Christ.

(Extraits du projet éducatif du MEJ)

Interview

Sollicitée par FHE, Bénédicte Duriez, responsable de l'équipe nationale du MEJ, a bien voulu nous faire les réponses suivantes :

FHE : Depuis quand le MEJ est-il mixte ? Comment le mouvement gère-t-il la dimension masculin/féminin ? A-t-il une politique d'éducation à la mixité ? Laquelle ?

Bénédicte Duriez : Le MEJ est mixte depuis qu'il existe, c'est-à-dire 35 ans. Cependant, les branches (tranches d'âge) du Mouvement n'ont pas toujours été

mixtes. Encore actuellement, les propositions du MEJ sont orientées de manière à éduquer à la mixité en passant par des moments de non mixité, de plus en plus rares pour les jeunes dans leur environnement. En voici quelques exemples :

Dans les camps d'été nationaux, les jeunes ont le choix entre des camps mixtes et des camps non mixtes jusqu'à 15

ans ; ensuite, tous les camps sont mixtes. A l'intérieur des camps mixtes, les équipes de 5-6 jeunes sont le plus souvent non mixtes (sauf pour les 17-19 ans).

Lors des rassemblements nationaux, les équipes de partage et de réflexion sont non mixtes.

Sur le terrain, les équipes sont le plus souvent mixtes.

Un des points d'attention de notre projet pédagogique est l'ouverture aux différences mutuelles. Notre éducation à la mixité passe par la rencontre et le partage avec celui du sexe différent. A certains âges, les relations garçons-filles sont compliquées et rendent difficile un partage approfondi. Pour cela, il nous semble intéressant d'offrir des moments de non mixité pour réfléchir et partager sur leurs réactions et leurs relations aux jeunes de l'autre sexe.

FHE : Comment les jeunes réagissent-ils à ces propositions ? Quels effets positifs ou négatifs enregistrez-vous sur le terrain ? Le partenariat entre hommes et femmes, qu'un groupe comme le nôtre s'efforce de promouvoir tant dans la société que dans l'Eglise, est-il une question qui les intéresse ou les laisse indifférents ? Y a-t-il des variantes entre filles et garçons ?

Bénédicte Duriez :

Les jeunes considèrent souvent les lieux de non mixité comme "ringards". Il y a dans cette réaction un effet de mode, mais c'est aussi l'expression de l'intérêt qu'ils accordent à la découverte de la différence, de l'autre sexe.

Certains **choisissent** de façon très personnelle des camps non mixtes, pour

changer de ce qu'ils vivent toute l'année. Selon nous, c'est une occasion pour eux de se construire différemment, de découvrir autrement leurs différences et leurs personnalités. Cependant, les jeunes qui se retrouvent dans ces camps avaient d'abord choisi un camp mixte et ont dû s'y inscrire par manque de place. L'expérience est le plus souvent positive : ils s'aperçoivent que les partages sont plus profonds, qu'ils peuvent facilement être eux-mêmes, c'est-à-dire sans besoin de paraître aux yeux de ceux du sexe opposé.

Dans les camps d'adolescents mixtes, des couples naissent assez rapidement. A nous, éducateurs, de les aider à réfléchir sur la relation qu'ils sont en train de créer. Lors des forums proposés, les jeunes attendent des adultes une parole qui donne des repères, mais ils sont sensibles à ce que cette parole soit ancrée dans une expérience personnelle.

Lors des camps, ou dans nos revues, la question de la relation garçons-filles est un sujet qui les intéresse. Des forums-débats, des discussions sont souvent proposés. Ce sont des thèmes favoris des jeunes. De là à aborder la question du partenariat homme-femme dans la société, il y a sans doute un fossé. Les jeunes du MEJ n'ont pas plus de 19-20 ans... et ne se sentent pas encore concernés par ce niveau de réflexion sans doute. Ils n'y sont pas sensibilisés.

Propos recueillis par Alice Gombault

Vivre l'amour à 13-15 ans

Ce sujet revient souvent. Beaucoup de jeunes de votre âge disent qu'ils ont leur "petit copain" ou leur "petite copine". Cela fait partie des modes actuelles. Mais,

est-ce une raison pour faire comme tout le monde ?

Tout d'abord, rassurez-vous ! Vous êtes tout à fait normal, même si vous ne sortez

pas avec un garçon ou une fille. Cependant à 13-15 ans, on peut être attaché à quelqu'un qui devienne le ou la meilleur(e) amie et en être amoureux.

A vouloir faire comme tout le monde, on risque de gaspiller l'amitié et l'amour. Il est important de les distinguer :

Aimer, c'est d'abord être attiré par quelqu'un et avoir des sentiments plus forts pour cette personne que pour les autres.

Aimer, c'est enfin se donner totalement à l'autre, mais pas n'importe comment et

sûrement pas dans des relations sexuelles que l'on risque de regretter plus tard.

En effet, il est clair que cet amour n'est vrai et solide que lorsqu'on peut dire : "amour toujours", et donc quand on devient capable de s'engager pour la vie. Le mariage est signe de cet engagement total. Il faut par conséquent prendre le temps de construire cet amour en lui donnant des bases solides.

(Extrait de la revue adressée aux 13-15 ans "Témoins aujourd'hui")

Hommes et femmes, ensemble

Je suis un homme, je suis une femme... une différence fondamentale dans une même nature humaine. Différents pour vivre ensemble. Différents mais égaux, faut-il préciser aujourd'hui ! Les mots ne manquent pas d'ailleurs pour qualifier le juste rapport homme-femme à trouver : complémentarité, partenariat, parité et il y en aurait beaucoup d'autres. Alors, comment concrètement conjuguer nos différences ?

Altérité et relation

Pour conjuguer nos différences sans les nier, les diluer ou les absolutiser, il est nécessaire de d'abord nous connaître, nous situer en tant que personne sexuée dans l'existence. Dans notre vie quotidienne, nous sommes confrontés chaque jour à cette altérité fondamentale à travers toutes les personnes de l'autre sexe que nous rencontrons. De même, à travers tout ce que nous disons ou faisons, nous sommes homme ou femme. dans nos différences, nous sommes appelés à vivre ensemble pour construire le monde, pour donner la vie. Nous sommes créés pour entrer en relation. Alors, ce qui concerne l'un concerne aussi l'autre. Il

existe une solidarité de fait entre nous, pour ne pas dire une dépendance mutuelle.

Différence et dépendance

Si les rôles de la femme évoluent, cela change aussi quelque chose pour les hommes. Comment les hommes vivent-ils la "libération" de la femme ? On ne le leur demande pas souvent. Les femmes considèrent qu'elles ont des droits et que le devoir des hommes est de les respecter... N'oublions pas que l'inverse est tout aussi vrai !

... Nous prenons conscience aujourd'hui que le décloisonnement des rôles féminins remet en question toute une organisation, un ensemble de repères qui permettait une nette distinction et donc une bonne gestion des différences. Alors, il faut trouver un nouvel équilibre, avec des conventions nouvelles, plus égalitaires peut-être, où chacun trouve sa place particulière dans le respect de l'autre. Exigeant, non ?

Anne-Laure

(Extraits de la revue destinée aux 17-19 ans, *Equap*, décembre 1995)

AMOUR, AVEC UN GRAND AÏME...



avec l'aimable autorisation d'Alain Huré et du MEJ

Chrétiennes et chrétiens en joc-jocf

Lors du colloque de Lyon, en mars dernier, "Au tournant de l'histoire, chrétiennes et chrétiens, vivent de nouvelles alliances", l'atelier proposé par Claude Royon, professeur à la Faculté de Théologie de Lyon, répond tout à fait aux questions posées par ce dossier "Jeunes, filles et garçons". Ce texte, avec ceux des autres ateliers et les conférences, seront publiés dans les Actes du Colloque à paraître prochainement.

Le 1er octobre 1926 a lieu à Clichy la première réunion de garçons de la JOC. Le 22 février 1928, dix jeunes ouvrières de moins de 18 ans fondent la JOCF. Il s'agit du même mouvement, avec les mêmes références, la même démarche d'enquête, le soutien des mêmes prêtres. Comme la JOC, la JOCF sera une prodigieuse école de responsabilité, ouvrière, chrétienne, ecclésiale.

Pendant 60 ans deux organisations distinctes

Alors que la mixité était une réalité vécue depuis longtemps, alors que les collaborations entre JOC et JOCF étaient très nombreuses, le mouvement a gardé deux organisations : avec deux équipes nationales, une presse différente, des finances séparées, etc. Pourquoi ? D'abord, parce que les filles et les garçons n'ont pas la même situation dans la vie ouvrière. Le recensement de 1975, par exemple, fait apparaître des disparités considérables entre les emplois masculins et féminins chez les jeunes ouvriers et ouvrières de 17 à 24 ans. La seconde

raison est la possibilité de prendre librement la parole et de vivre pleinement l'accès à la responsabilité. Les filles ont longtemps estimé que la domination sociale et culturelle masculine ne leur permettrait pas de prendre toute leur place dans un mouvement mixte.

La fusion de 1987

En 1987, la JOC et la JOCF décident de constituer une seule organisation. Que fait apparaître l'analyse du Rapport d'Orientation de 1987 ?

Un triple constat est mis en avant. D'abord, la mixité est un fait dans la société, mais les hommes et les femmes n'ont pas les mêmes chances. Ensuite, si les garçons et les filles sont marqués par les mêmes situations d'exploitation, les inégalités dans le travail sont considérables. Enfin, des garçons et des filles vivent ensemble et s'organisent ensemble. Cette expérience de mixité agissante est importante pour la société, pour l'évangélisation, pour l'Eglise. Le projet est donc de se donner une seule organisation pour un mouvement de garçons et de filles. Le Rapport invite à être très attentif à la

spécificité de la vie des garçons et des filles, à en tenir compte dans les propositions du mouvement dans les moyens utilisés, dans l'expression publique.

L'opposition

Le vote de 1987 a été acquis après de vigoureux débats. Dans plusieurs fédérations, l'opposition n'a pas été le fait des seules filles. Quelques jeunes femmes, qui étaient en responsabilité régionale ou nationale dans les années 83 à 92, et que j'ai pu interroger récemment, ont fait apparaître un certain nombre d'arguments. D'abord, l'existence des deux organisations n'empêchait pas une très grande collaboration entre JOC et JOCF. Mais le mouvement était structurellement obligé de s'interroger en permanence sur la prise en compte des garçons et des filles. Ensuite, la fusion des deux organisations réduirait l'attention aux différences et la possibilité d'expression -des filles en particulier, mais pas seulement. La fusion enfin était perçue comme un risque important pour la mise en responsabilité des jeunes, garçons ou filles.

Des questions

Il n'est peut-être pas aussi évident qu'on pourrait le croire qu'une seule organisation favorise un véritable partenariat. Le Rapport d'Orientation de 1991 souligne les richesses de l'action commune, mais il est sensible aux spécificités. En revanche, celui de 1994 ne fait qu'une toute petite place à la spécificité des garçons et des filles. On peut se de-

mander si c'est un progrès.

Dans la partie intitulée "Un projet pour toute la jeunesse ouvrière", le Rapport de 1991 écrivait :

Pour construire l'humanité, les hommes et les femmes ont besoin d'œuvrer ensemble.

L'homme et la femme ont besoin l'un de l'autre pour se construire, s'humaniser et participer à la construction de la société. Hommes et femmes, nous avons les mêmes capacités pour prendre des responsabilités dans la société. Hommes et femmes nous sommes chacun et ensemble appelés à vivre la mission à laquelle Dieu nous invite.

*Il n'est pas évident
qu'une seule
organisation
favorise un
véritable
partenariat*

Ce projet est remarquable mais de quelle manière peut-il être vécu dans la réalité concrète ? Au-delà du cas de la JOC et de la JOCF -ou de l'ACGF qu'il serait intéressant d'analyser- quelles structures peuvent le mieux permettre de vivre aujourd'hui un véritable partenariat dans la société et dans l'Eglise ? La question est peut-être plus ouverte qu'il n'y paraît.

Claude Royon

P.S. - L'atelier est parvenu à la conviction suivante : "dans notre société, la mixité est spontanément considérée comme un progrès. Toutefois, si elle n'est pas réfléchie et si elle n'est pas régulièrement évaluée, elle peut conduire rapidement à un appauvrissement des relations de partenariat".



A la Fédé

La Fédé (Fédération Française des Associations Chrétiennes d'Étudiants) a bien voulu répondre aux questions de FHE et nous a envoyé un numéro de sa revue "Approches" consacré aux femmes "Les femmes, le retour ?" Ce numéro est sorti en 1996 dans la mouvance de la conférence de Pékin. Avec l'autorisation de la Fédé, nous en donnons quelques extraits toujours d'actualité.

Les hommes et les femmes vus dans la presse

Les femmes dans la presse : bouffe, mincir, électroménager, parfums, lingerie...

Les hommes dans la presse : la presse masculine reproduit fidèlement l'image que les hommes ont d'eux-mêmes.

... Dans *Vingt ans* (ainsi que dans beaucoup d'autres torchons du même style) l'image stéréotypée du garçon et de la fille caricaturée à l'extrême apparaît à toutes les pages. Les filles y montrent une rare crétinerie...

L'image des filles et des garçons dans les jeux et les contes

Tout petits déjà...

Bien des analyses de pédiatres, psychologues, sociologues parlent de l'"enfant" en général en en faisant une chose, comme s'il n'y avait pas de différence entre les garçons et les filles. Témoin de cette absence de prise en compte de la spécificité de chaque sexe, le peu d'études menées de ce point de vue sur les jeux et les contes. Et pourtant, Dieu sait s'ils sont sexués, pour peu qu'on s'intéresse au sujet !

Les livres d'images destinés aux enfants qui ne savent pas encore marcher,

parler, lire, écrire, sont remplis d'images sexistes qui imprègnent l'esprit de l'enfant avant même qu'il soit capable de s'en distancier¹. En plus de cela, on observe une stricte partition entre les thèmes mis en avant pour les filles et ceux qui se rapportent aux garçons. L'autonomie, la réussite, la compétence et l'amitié reviennent souvent lorsqu'il s'agit de parler de ces derniers. Ils parcourent le monde et accumulent les connaissances ; les petites filles restent à la maison, apprennent leur futur rôle de ménagères et la docilité. On inculque donc bien des

1. Revue *Clara*, décembre 1990, p. 5

idées sexistes aux enfants avant la maternelle.

Filles et garçons à inégalité

Pour synthétiser ce qui a trait aux enfants un peu plus âgés, on peut constituer deux types. Que ce soit dans les jeux ou les contes, les garçons sont actifs, maîtres d'eux, ils font preuve de courage, d'aventure et d'autonomie, peuvent jouer les casse-cou et se salir sans trop de problèmes. Ils jouent et vivent le plus souvent à l'extérieur, où ils se sentent bien, car ils ont pu y demeurer de façon précoce. Ils ont très tôt manipulé des jeux de construction, ce qui leur a permis de bien se repérer dans l'espace en trois dimensions. Ils se sentent d'autant mieux au sein de cet

environnement qu'ils ont pu y demeurer dès leur plus jeune âge. Enfin, leur agressivité naturelle a trouvé à s'exprimer dans les jeux de compétition en groupe.

Les filles reçoivent en général des messages d'un tout autre ordre. Regardées comme "incapables", passives, "tranquilles", elles apparaissent sensibles et affectueuses, sages et immobiles, belles et fragiles, peureuses et dépendantes. Elles souffrent bien souvent du "complexe de Cendrillon" (qui consiste à attendre qu'un homme vienne les séduire et oriente du même coup toute leur vie)¹. Contrairement à l'"oisiveté" permise des garçons, elles se caractérisent par leur "utilité requise", notamment à la maison. Considérées comme inexistantes, elles s'identifient quelquefois aux garçons, afin de quitter l'univers des jeux coopératifs peu prisés par eux. Si elles sont bien habillées, de toute façon, elles ne peuvent pas jouer.

Nous retrouvons fréquemment - même si ce n'est pas toujours le cas - ce schéma, à commencer par les dessins animés de Walt Disney. Un exemple qui m'a frappé récemment : la publicité pour Toys-R-US, une des plus grosses chaînes américaines de magasins de jouets. Quel slogan, pour ceux des filles ? "4000 jeux pour les filles. Vous préférez leur donner vos affaires ?" avec comme illustration une petite fille qui se maquille. Vraiment, en dehors de la tenue du foyer et de la joliesse, les femmes n'existent pas !

Les garçons n'ont pas forcément à se réjouir non plus d'une sexualité qu'ils ne choisissent pas. "Qu'est-ce qu'un garçon peut tirer de positif de l'ar-

rogante présomption d'appartenir à une caste supérieure, du seul fait qu'il est né garçon ? La mutilation qu'il subit est tout aussi catastrophique que celle de la petite fille persuadée de son infériorité, du fait même d'appartenir au sexe féminin, et son développement à lui en tant qu'individu en est déformé, sa personnalité appauvrie, ce qui rend difficiles les rapports entre les deux sexes"². [...]

Pour l'adolescente que les contes sont censés aider à y voir plus clair dans sa vie, ils apparaissent complètement désespérants, selon ce point de vue : elle n'a comme solution, comme Blanche-Neige, la Belle au bois dormant ou Cendrillon, que d'attendre qu'un hypothétique belâtre vienne les enlever sur son beau destrier blanc. Elle finit dans tous les cas mariée, avec des enfants et sans travail. La réalité économique actuelle diffère quelque peu de cette lecture "utilitariste" des contes... [...]

*Elles souffrent
bien souvent du
"complexe de
Cendrillon"*

1. Marie Duru-Bellat, *L'école des filles : quelle formation pour quels rôles sociaux ?* 1990, p. 101
2. Elena Gianni Belotti, *Du côté des petites filles. L'influence des conditionnements sociaux sur la formation du rôle féminin dans la petite enfance*, Editions des femmes, 1973, p. 12

L'"être-petite-fille" des contes paraît avoir une disponibilité et une ouverture plus grandes à la fuite sans repères. Pourquoi ? Parce qu'une petite fille n'a que deux solutions, dans un conte "classique" : se ranger (se marier et avoir des

enfants) ou fuir dans la forêt et devenir, notamment... une sorcière¹.

Mathieu Monnin

in *Approches* n° 96/1

Interview

Arina van de Kerk, secrétaire générale de la Fédé répond aux questions de FHE.

FHE : Les jeunes étudiants qui fréquentent le réseau de la Fédé sont-ils intéressés ou préoccupés par les relations de partenariat entre hommes et femmes, filles et garçons.

A K : Non. Ils ne se sentent pas concernés ; ce n'est pas leur univers. En Faculté, les filles sont plutôt plus nombreuses que les garçons, souvent plus douées ; elles vivent une égalité de fait, peuvent y faire leur place et ne sont pas conscientes de problèmes qui surviendraient ultérieurement.

FHE : Ne risquent-elles pas de se réveiller avec de mauvaises surprises ?

A K : Peut-être, mais à l'âge où nous les voyons (18-27 environ), les jeunes n'y réfléchissent pas. Les discriminations observées dans la société ne sont pas pour eux. C'est une problématique d'adulte, de femmes qui travaillent, de femmes plus âgées qui entrent en politique. Ils se situent dans une problématique jeunes/adultes et non hommes/femmes.

Il faut dire qu'à la Fédé l'influence des femmes est importante. C'est une femme qui assure la présidence et moi-même le

secrétariat général. Les jeunes filles sont très présentes dans le mouvement. On constate qu'elles sont moins meneuses que les garçons, mais elles n'en souffrent pas.

FHE : Dans les discussions des jeunes, le sujet n'est-il jamais abordé ?

A K : Si, ils ont des débats entre eux. Un étudiant a fait une demande en ce sens. Ce sont des jeunes très ouverts aux changements et aux interrogations. Mais cette question ne donne pas lieu à un mouvement de masse, cela reste des débats entre deux ou trois personnes.

FHE : Et si les acquis dont ils/elles bénéficiaient étaient remis en cause ?

A K : Alors là, les filles ne se laisseront pas faire. Pas question de retour en arrière en ce qui concerne le divorce ou la contraception. Elles deviendraient militantes et les garçons marcheraient avec elles. Ils vivent déjà des relations différentes entre eux, où le respect et la reconnaissance de l'autre partenaire sont devenus habituels. C'est ce qui les différencie des générations précédentes dont ils n'épousent pas les problématiques.

1. Pierre Péju, *La petite fille dans la forêt des contes*, Robert Laffont, 1981, pp. 120-121

Eh, petite fille, attention, tu ne dois pas...

Il est d'autant plus surprenant de ne pas trouver d'analyse de "genre" des comportements des jeunes que c'est dans l'enfance et la jeunesse que se forment les stéréotypes. Ce témoignage envoyé par Elisabeth Tassel, notre correspondante en Haïti, vient à point nous le rappeler. Elle ajoute elle-même à cet article : "En France, j'entends encore dire que la mayonnaise tourne si la cuisinière a ses règles... On pourrait chercher des exemples chez nous avant de rire de ceux des autres !..."

Dans tous les pays, on ne donne pas aux filles la même éducation qu'aux garçons. Il y a des choses qu'on permet aux petits garçons et qu'on interdit aux petites filles... Tout cela est en relation avec le rôle qu'on assigne à chacun dans la vie.

Dans notre pays, l'éducation des filles comporte une foule d'interdictions : tu es une fille, tu ne dois pas faire ceci, tu ne dois pas faire cela. Ces interdits ne se limitent pas à un domaine, ils s'infiltrent partout, dans les repas, les jeux, le comportement, etc.

Je me souviens d'une histoire qui m'est arrivée quand j'étais petite et qui me fait bien rire aujourd'hui. J'avais à peu près 8 ans. Il y avait un beau manguier dans notre jardin. Je voyais tout le temps les hommes monter à l'arbre pour manger des mangues. Un jour qu'aucun des garçons ne voulait me cueillir des mangues parce qu'ils étaient occupés, comme le manguier n'était pas trop haut, je décide d'y monter moi-même. Maman se met en colère et me dit : "Comment, est-ce que tu es un garçon ? Où as-tu jamais vu que

les filles grimpent aux arbres ?"

C'est comme cela que j'ai découvert pour la première fois qu'une fille ne doit pas monter aux arbres. J'ai eu beau pleurer toutes les larmes de mon corps, on n'a pas voulu me laisser monter au manguier parce que j'étais une petite fille. En plus, on m'a donné une belle gifle parce que je n'arrêtais pas de pleurer. La seule chose qu'on m'ait dite, c'est que si une fille monte dans un arbre fruitier, les fruits deviennent acides, surs.

Pour prendre ma revanche, j'ai décidé de monter au manguier quand même. Et à partir de ce moment, chaque fois que j'étais seule dans le jardin, je suis montée dans l'arbre. Personne n'en a jamais rien su. Et quand j'ai vu que les mangues ne devenaient pas acides, j'ai commencé à monter dans tous les arbres qui me plaisaient.

Il y a à peu près 20 ans de ça. Le manguier continue à donner de bonnes mangues sucrées. C'est seulement l'autre jour que j'ai raconté cela à maman en forme de blague, cela lui a fait un choc.

Il y a une autre histoire qui m'est arrivée pour une affaire de nourriture. En ce temps là, il y avait des cochons créoles en quantité. A chaque saison sèche, mes parents castraient une dizaine de verrats. Quand on fait cela, les petites filles ne doivent pas rester là. On donne comme raison que c'est une chose impressionnante à voir pour les enfants, parce que le cochon pleure beaucoup. Deux hommes maintiennent fermement le cochon et un troisième fend la poche avec une lame de rasoir pour enlever les testicules. Après, on remplit la poche de cendre et on relâche le pauvre cochon.

Ce qui m'a toujours fait enrager, c'est que les petits garçons regardent sans qu'on leur dise rien ; mais moi on me crie toujours de rentrer à l'intérieur. Le pire c'est qu'après cela, on donne les testicules aux garçons pour les faire griller. Nous les filles nous n'avons rien : "Une petite fille ne doit pas manger les testicules de cochon, cela l'exciterait", mot à mot, cela lui ferait "chaud". C'est le seul moment où j'ai toujours regretté d'être une fille. Chaque fois que les petits garçons viennent manger leur viande sous mon nez, sans avoir le droit de m'en donner, je me mets à pleurer. Les garçons sont trop contents de manger leur viande tout

seuls. Je peux les supplier, pleurer, taper du pied, personne ne s'occupe de moi.

A la fin je me suis résignée. Et plus tard, c'est moi qui ai dit à mes petites sœurs : "Ne mangez pas de testicules de cochon, vous entendez bien, pour ne pas être excitées".

Jusqu'à aujourd'hui, je ne sais pas si c'est vrai ou si c'est un mensonge. Mais c'est tellement ancré profond dans ma tête que je ne suis pas sûre que j'en donnerai à manger à ma fille, même si elle me le demandait. De la même façon, depuis que je suis petite, j'ai toujours vu les filles cracher à terre après avoir fait pipi. On dit aussi qu'une fille à l'âge de la puberté ne doit pas manger d'aliments acides, cela pourrait contrarier sa puberté. Et si une petite fille prend l'habitude de mettre une bague, elle a davantage de chance de trouver un mari. Rien ne dit que c'est la vérité. Mais cela fait partie de notre culture, de nos coutumes comme Haïtiens. C'est tout cela qui fait que nous sommes des Haïtiens et que nous le restons, même si nous nous faisons naturaliser dans un autre pays.

Témoignage tiré de "Bonne nouvelle"

Février 95



Le déplacement des questions des jeunes

Sur deux questions soulevées par ce dossier, FHE a interrogé Luc Pareydt, S.J., professeur de Philosophie au Centre Sèvres, auteur de *Génération en mal d'héritage*, Assas Editions, 1992, et de *La peur de la séduction, les chrétiens et le témoignage*, Assas Editions, 1993.

FHE : A quoi attribuez-vous l'absence d'analyse dans un terme de " genre " du phénomène JMJ ?

Luc Pareydt : Il faut replacer ce manque d'analyse dans un contexte plus général, car cette absence n'est pas propre à l'Eglise. On la retrouve dans la société. La différence des sexes, de l'identité masculine et féminine, du rôle respectif des hommes et des femmes ne sont pas encore clarifiés dans la société comme dans l'Eglise. L'Eglise connaît, certes, une difficulté supplémentaire : ces questions sont liées à une représentation de ce qu'est l'homme et la femme. On ne peut penser les pouvoirs et les rôles entre les sexes sans aller jusqu'à une analyse anthropologique et théologique. Autrement, on en reste à la surface des choses sans traiter la racine du problème.

Ce cadre étant posé, ce manque d'analyse dans l'événement JMJ est révélateur d'un gêne voire d'une peur.

Ce qui a primé dans l'événement, c'est l'effet de masse et de foule, qui a débordé les prévisions les plus optimistes. Si l'Eglise n'a pas prêté attention aux rapports entre les sexes, c'est qu'elle n'a pas l'habitude de le faire. De plus, cette génération des 18-35 ans est mal connue sur la

question homme/femme.

En effet, cette génération est davantage libérée sur le plan de l'affectivité et de la sexualité, mais cette libération est peut-être en même temps une source de difficulté. On se pose la question : qu'est-ce que c'est qu'être homme ? Qu'est-ce que c'est qu'être femme ? Qu'est-ce qu'être femme et homme ensemble ? Ce sont des questions qui reviennent quand on parle avec eux mariage, sexualité, identité. Devant cette " embrouille ", les jeunes auraient besoin d'interlocuteurs. Mais estiment-ils que l'Eglise est un bon interlocuteur, même s'ils sont attachés au pape et à la foi chrétienne ? L'Eglise aborde trop cette question sur un mode impératif et non en dialogue. On sent que la question lui fait peur.

FHE : Les jeunes ne paraissent pas concernés par le partenariat tel qu'une association comme FHE tente de le promouvoir.

LP. : Le rapport hommes/femmes dans la société s'est détendu ; il n'y a pas de difficulté avec le partenariat. Cela ne se pose plus dans les mêmes termes qu'il y a 10 ou 15 ans. Pour eux, le problème est réglé. Les difficultés des jeunes sont davantage d'ordre psychologique et affectif.

Par contre, ils sont surpris de découvrir

que dans l'Eglise le problème n'est pas réglé, qu'il existe une méfiance vis-à-vis des femmes. Mais ils le découvrent de l'intérieur, lorsqu'ils sont engagés, dans des mouvements par exemple. Or comme la plupart connaissent mal l'Eglise de l'intérieur, cet étonnement n'apparaît pas aux JMJ.

Peut-être faut-il rajouter que les jeunes restant célibataires plus longtemps, les questions de rôles, de complémentarité et de collaboration entre les sexes dans la société et dans l'Eglise se posent plus tard et en d'autres termes.

Propos recueillis par Alice Gombault

JMJ : contradictions et ambiguïtés

Jésus, Marie, Joseph, aidez-moi ! Quel visage dois-je présenter ? Le sourire rassurant du témoin d'échanges chaleureux entre jeunes guinéens, polonais, canadiens, mexicains et français ? N'étais-je pas à l'aise en partageant avec eux les célébrations eucharistiques, en paroisse ou lors du rassemblement diocésain présidé par l'évêque de Beauvais ? N'ai-je pas aussi glané de bonnes nouvelles, telle la participation à une veillée dans une paroisse parisienne, d'un groupe de Roumains orthodoxes, invités, tous frais payés par une congrégation religieuse ?

Etre vraie m'oblige pourtant à jouer les Janus, quitte à révéler un masque glacial. Imaginez cinq "Folles du Pont d'Iéna", portant badge "Nous sommes aussi l'Eglise" et étoile violette, placées sur le trajet de la foule en marche vers le Champ de Mars où le cardinal Lustiger doit célébrer la messe, paquets de tracts à la main. Elles espèrent dialoguer... mais à peu d'exceptions près, elles se heurtent à des bataillons arrogants de jeunes polonais, Etats-uniens et italiens.

Ces croisés de la Nouvelle Evangélisation ne font pas dans la nuance : sommée de dire ce que représente pour moi le Pape, je parle de la communion entre les Eglises, de mon respect pour le successeur de Pierre, compatible avec ma liberté de conscience. Obligeamment traduit de l'américain, le verdict tombe : Le Pape est "celui qui nous dit la Loi", et dès que nous ne sommes plus d'accord en tout avec lui, nous ne pouvons plus nous dire catholiques.

On ne brûle plus les hérétiques... mais nous l'avons échappé belle ! J'apprends depuis que ces cohortes n'ont pas participé aux rencontres dans les diocèses. Pourquoi échanger avec d'autres jeunes puisque la Loi leur est connue ? Bardées de certitudes, elles allaient droit au but : prêcher la Restauration à Paris.

Tout de même, le 24 août, pour l'anniversaire de l'expulsion des Sans-Papiers, la banderole "Venez et voyez" des JMJ accueillait les manifestants, à l'église Saint-Bernard. Dieu a de l'humour. Comme dit Jean-Paul II, n'ayons pas peur et ne nous laissons pas intimider !

Monique Bertin

Brèves

Femmes battues

Une étude menée durant deux ans par le département de théologie de l'université d'Edimbourg avait révélé en mars dernier que les femmes de pasteurs n'étaient pas à l'abri de violences maritales graves. Les autorités ecclésiastiques reconnaissent en avoir nié l'évidence trop longtemps lorsqu'on les a appelées au secours. L'Eglise d'Ecosse ouvre ce mois-ci une ligne téléphonique spéciale pour femmes de pasteurs maltraitées, mais des femmes de prêtres de l'Eglise d'Angleterre commencent aussi à oser parler...

(in Réforme, 9-15 octobre 1997)

Voilà qui est de nature à faire réfléchir sur l'opportunité du mariage des prêtres!

L'Association américaine de professeurs de l'université a décidé, par vote, de censurer la Faculté de théologie de St Meinrad pour sa violation des droits de la théologienne Sr Carmen McEnroy. En avril 1995, après 14 ans d'enseignement, l'école l'a renvoyée pour avoir signé, avec plusieurs centaines de théologiens, une lettre ouverte à Jean-Paul II lui demandant de garder ouvert le dossier sur l'ordination des femmes (cf. le Bulletin FHE n°69, p.19). On apprend aussi que de nombreux groupes catholiques, en signe de protestation, ont boycotté les publications de la Faculté de théologie de St Meinrad.

(Information Donna Singles)

Femmes de diacres

Dans une note adressée aux évêques, le 6 juin 1997, le Vatican annonce un assouplissement des règles permettant le retour à l'état laïc des prêtres qui le demandent. Cette note définit également les conditions de remariage des diacres veufs. Désormais une dispense peut être accordée si un des motifs suivants est présenté : le non remplacement possible dans son domaine d'activité ; la perte des moyens d'existence en quittant le service de l'Eglise ; la charge d'enfants en bas âge ou de proches nécessitant des soins.

(in Le Pèlerin, août 1977, n° 5986)

Ces divers motifs laissent songeurs sur le rôle que concède le Vatican aux femmes en général et aux femmes de diacres en particulier.

La collaboration des fidèles laïcs aux ministères des prêtres

Le Vatican vient de faire paraître une Instruction où il précise la frontière entre clercs et laïcs. Sous l'apparence d'un texte qui s'adresse aux laïcs indistinctement, ce sont les femmes et leurs activités ministérielles qui sont visées, car à 90% ce sont elles qui collaborent avec les prêtres.

Nous reviendrons certainement plus en détail sur cette instruction qui manifeste une pénible régression.

Le scorpion, la pierre et le serpent

Parmi les questions soulevées par les synodes diocésains de France, celle des divorcés remariés semble promise à une avancée certaine : des livres ont paru, dénonçant une casuistique qui défie le bon sens ; les couples directement concernés sortent de l'ombre pour dire leur désarroi et se réfèrent désormais à leur propre conscience plutôt qu'à une problématique du permis/défendu au sein des communautés paroissiales, des prêtres les admettent à l'eucharistie, au su de leur évêque ; enfin de nombreux évêques eux-mêmes se sont mobilisés. On l'a dit, depuis dix ans, la pastorale des divorcés remariés connaît une dynamique nouvelle.

Mais il y a là beaucoup plus qu'une question "pastorale" concernant une catégorie particulière de pratiquants : elle concerne tout baptisé, car il y va de la fidélité de l'Eglise à son Seigneur.

En effet :

-que signifie, pour un baptisé, d'être privé d'eucharistie et du sacrement de réconciliation ?

-comment l'Eglise catholique peut-elle justifier une telle sanction ?

-comment les couples reçoivent-ils les solutions que l'Eglise leur propose ?

-quel enjeu œcuménique en cette affaire ?

-enfin, quid du statut "sacramental" du

mariage ?

Les divorcés remariés ne sont plus "d'infâmes pécheurs publics" et peuvent prétendre à des funérailles chrétiennes : le code de 1983 tempère les rigueurs du Droit Canon de 1917. Mais la table eucharistique leur demeure fermée : exclusion qui, outre le sentiment de rejet, génère un malaise de la foi et de la pensée. Comment lire, au chapitre 6 de l'évangile de St Jean : "Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et moi, je le ressusciterai au dernier jour" (Jn 6,54) et se tenir à distance, plus malheureux que les juifs de la synagogue de Capharnaüm qui écoutaient Jésus ? L'Eglise aurait-elle un tel pouvoir sur l'Évangile ? Interdits de communion comme des enfants privés de dessert ? L'eucharistie peut-elle être ainsi amputée, dévaluée, est-elle à ce point inessentielle qu'on puisse, sans elle, "être chrétien à part entière" ?

Par le fait même, les divorcés remariés sont dispensés de faire leurs Pâques : "Ton créateur tu recevras une fois l'an, au moins à Pâques humblement" : on expliquait autrefois aux enfants du catéchisme que c'était là le minimum pour ne pas mourir de faim.

Interdits de communion, ils peuvent cependant chanter les cantiques, où il est question, le plus souvent, d'amour et de

tendresse. A moins de vider les mots de leur sens, comment échapper à la schizophrénie ?

Quant au sacrement de réconciliation, comment des personnes adultes et responsables, qui ont eu le courage des ruptures et la générosité d'un nouvel amour, peuvent-elles se considérer comme coupables, "en état de péché", comment peuvent-elles s'agenouiller, supplier qu'on leur fasse miséricorde, sachant qu'il n'y aura pas de pardon : comment l'infraction à une loi ecclésiastique peut-elle être un "péché" ?

L'institution ecclésiastique aura bien du mal à faire comprendre que cette exclusion témoigne de l'amour du Christ ; chacun y verra une mesure disciplinaire qui ne tire sa justification que d'elle-même. Ainsi se creuse l'écart entre elle et le message évangélique ; ainsi est mise à mal la symbolique nuptiale comme figure de l'alliance du Christ avec son Eglise.

Car Jésus agissait autrement : il éveillait les consciences, en sorte que des hommes, des femmes puissent se redresser d'abord et voir par eux-mêmes où était leur péché : ainsi Zachée, ainsi ces hommes, "à commencer par les plus vieux", qui s'en sont allés vers leur conscience, ayant compris qu'ils trafiquaient la loi de Moïse en traînant cette femme, pécheresse certes, seule devant Jésus, sans son partenaire d'adultère (cf. Lc 7,37, éclairé par Deut. 22,24). Finalement, les divorcés remariés ressemblent à ces "enfants" qui demandent un pain et personne ne leur en partage" (Lamentations 4,4). Pourtant, ils continuent de prier leur Père du ciel, se rappelant la parole de Jésus : "Quel est d'entre vous le père auquel son fils demande du pain et qui

lui remettra une pierre ? Ou s'il lui demande un poisson, lui remettra un serpent ? Ou s'il lui demande un oeuf, lui remettra un scorpion ?" (Lc 11,12).

L'Eglise catholique, pourtant, propose des "solutions" : vivre comme frère et soeur ou obtenir l'annulation du premier amour : un défi au bon sens, qui n'a pu germer que dans des cerveaux de célibataires. Et si les divorcés veulent fêter une seconde union, que ce soit une cérémonie des "sans" : sans cloches, sans musique, sans trop de monde, sans vêtement liturgique : que reste-t-il, sinon une méditation silencieuse et sinistre et dans le coeur,

un mouvement contradictoire fait de culpabilité, en même temps que de joie, au moment où fleurit un nouvel amour, entre deux personnes confiantes en l'avenir ? Climat de "névrose chrétienne", selon l'expression du Dr Solignac.

L'Eglise catholique devrait, dit-on, s'inspirer de la pratique des autres Eglises et certes, l'oecuménisme y gagnerait. Il faudrait pour cela qu'elle renonce à voir revenir au bercail les frères séparés et que, inversant le mouvement, elle emprunte à l'orthodoxie à la fois une compassion cordiale, un sens de la communion chrétienne et la confiance en l'Esprit Saint, qui est la vie des baptisés. Du protestantisme, elle pourrait apprendre à mieux considérer le mariage comme figure de la fidélité de Dieu pour le peuple de l'alliance et, si elle tient cependant à le compter parmi les sacrements, qu'elle évite une sacralisation absolue qui lui rend difficile l'attention aux personnes et aux situations. Il se trouve même, au sein de l'Eglise catholique, des théologiens pour affirmer que le mariage est "un

Les divorcés remariés interdits de communion comme des enfants privés de dessert !

sacrement inutile". L'opinion classique est de tenir que c'est le seul sacrement que les époux se donnent à eux-mêmes, le prêtre n'ayant qu'un rôle de témoin. Si donc on tient au caractère sacramentel du mariage, il faut dire que les époux en sont les ministres : accèdent-ils ainsi à une fonction "sacrée" ? C'est bien là que le bât blesse.

Les prêtres, quant à eux, sont sollicités : les couples leurs demandent "l'autorisation" de communier ; les voilà donc en situation délicate : introduits dans l'intimité des couples, émus par leurs confidences, renvoyés à la fragilité de leur célibat, déchirés entre l'obligation de transmettre la discipline ecclésiale et leur inexpérience des réalités conjugales ; exposés de par leur fonction aux tentations de voyeurisme ou de pouvoir, qui les aidera ? En cela, ils ont une situation comparable à celle de leurs aînés qui, au début de ce siècle, étaient tout aussi embarrassés pour imposer aux couples le rigorisme romain en matière de limitation des naissances. Comme eux, ils privilégient souvent la voix du bon sens et de la conscience, conscience récemment valo-

risée, d'ailleurs, par le magistère romain.

Aujourd'hui, les témoignages des divorcés remariés rendent le même son que ceux des couples fervents, issus de l'Action catholique, qui cherchaient à concilier leur vie de couple avec les impératifs du magistère. "La parole des laïcs sur le sexe sort du confessionnal et l'aveu se change en récit" et ce récit "se dégage peu à peu de la tutelle religieuse"¹. L'Eglise alors s'est faite plus discrète. La question des divorcés remariés semble suivre le même processus que celle de la limitation des naissances autrefois. Actuellement, elle passe par l'expression des laïcs concernés. D'autres éta-

pes suivront, on peut espérer que l'Eglise catholique romaine deviendra ce qu'elle prétend être : "experte en humanité" car, comme le rappelle Michel Laroche, évêque orthodoxe : "nul ne peut s'approprier le droit terrible d'amputer le corps de Jésus de ceux qui ont été greffés par le baptême".

Huguette Charrier

Un défi au bon sens qui n'a pu germer que dans des cerveaux de célibataires

1. Martine Sévegrand *L'amour en toutes lettres, questions à l'abbé Viollet sur la sexualité*, 1924-1943, Albin Michel 1996

Graz : la réconciliation

Mettant en œuvre une logique de réseau, huit associations (dont FHE) ont organisé une réunion d'information et de réflexion sur Graz et ses suites à laquelle assistaient plus de 35 personnes.

On a pu entendre Martine Millet, pasteur de l'Eglise réformée de France, Alain Cleysac, secrétaire permanent du Mir (Mouvement International pour la Réconciliation), Claire-Lise Ott, pour le Forum Œcuménique des femmes chrétiennes d'Europe, Christian Renoux, co-président du MIR et Colette Pavageau de FHE.

De ces diverses interventions se dégageait l'impression très forte de deux rassemblements à Graz. Le premier, l'officiel, apparut comme plein de tensions, donnant l'image d'un œcuménisme difficile ; le deuxième, le rassemblement du peuple de Dieu, semble avoir été convivial et festif.

Pour illustrer ces tensions, notamment avec l'Eglise orthodoxe, Martine Millet racontait une anecdote : C'est une femme qui est députée-maire de Graz. Le premier jour du rassemblement, elle a souhaité inviter les diverses personnalités présentes à un magnifique dîner, dans une superbe résidence. Catastrophe ! Le patriarche Alexis de Moscou ne veut pas être assis à côté d'une femme. Or, il y a l'épouse de l'archevêque de Canterbury. Où l'asseoir ? Normalement elle devrait être à la droite d'Alexis. On a donc fait une table ronde uniquement avec des hommes ; Madame la députée-maire s'est mise dans un petit coin, avec quelques femmes, dont Madame de Canterbury. Et c'est comme ça qu'a commencé le "rassemblement" de Graz !

Les autres ont parlé de la joie de la rencontre, du travail en commun facilité

par les traductions et des cultes très beaux et sans tension. C'était l'image d'un œcuménisme tranquille et assuré.

Les représentants du MIR ont été sensibles à la recommandation du document final demandant un engagement pour la réconciliation entre les peuples et la promotion de méthodes non violentes de résolution des conflits.

Toutes et tous ont été heureux de lire la recommandation suivante : ***"Nous recommandons aux Eglises de lutter à tous les niveaux et par tous les moyens contre la discrimination des femmes et de trouver des voies pour leur procurer plus de justice, en surmontant particulièrement les pratiques sexistes dans la vie économique et publique. Argument : Les femmes sont, dans de nombreux pays, victimes des changements sociaux. Elles sont menacées par la violence et l'exploitation de nombreuses manières, surtout dans le domaine sexuel. Nos Eglises sont appelées à reconnaître et à dénoncer ces menaces, et à contribuer à les supprimer. Le travail caritatif, la formation, l'information de l'opinion publique et des programmes spécifiques d'aide peuvent aller dans ce sens."***

Le message final se donne comme défi que ***"les Eglises s'engagent : à coopérer pour bannir toute forme de violence, surtout envers les femmes et les enfants ; à s'opposer à toute forme de discrimination au sein des Eglises ; à promouvoir le statut et l'égalité des femmes dans tous les domaines, y compris dans les instances de prises de décisions, tout en préservant l'identité distincte de l'homme et de la femme."*** Ce message se termine par une conviction, qui prend toute sa force du

vie de l'association

langage inclusif utilisé: *"En tant qu'Églises et que chrétiens européens, nous nous engageons à nous montrer plus solidaires de ceux et celles qui sont dans le besoin, de ceux et celles qui sont marginalisés et rejetés par le monde dans*

lequel nous vivons tous. Chaque être humain est un frère et une soeur pour qui le Christ est mort et ressuscité. Nous sommes tous faits à l'image du Dieu Trois en Un."

A.G.

Informations réseau

AFERT (Association Européenne des Femmes pour la Recherche Théologique)

Le groupe français de l'AFERT a tenu une rencontre de travail le 18 octobre à Paris. Les déléguées françaises au Congrès européen de Crète en ont fait un compte-rendu. Celui-ci regroupait 30 pays. Sur les 500 membres de l'AFERT, plus du 1/3 était présent. La France faisait figure de parent pauvre devant l'Allemagne et la Hollande. Un assez bon équilibre entre Europe de l'Est et Europe de l'Ouest. Pour la première fois, la présence orthodoxe était importante.

Une amie belge Mary Phil Korsak a envoyé la copie d'un petit article qu'elle a rédigé pour un périodique bruxellois "Réseau Résistances". On y lit cet intéressant témoignage : *"En tant que femmes musulmanes, nous sommes confrontées à bien des préjugés. Pourtant je pense que l'enseignement islamique est fort dépendant de questions d'interprétation. J'ai acquiescé à bien des choses exprimées dans les conférences de ce congrès et je me suis sentie proche surtout des femmes orthodoxes et des femmes de l'Europe de l'Est, qui doivent aussi se battre contre beaucoup de préjugés"* (Karimah Katya Stanch, musulmane d'Allemagne).

Rencontres sans frontières

Initiée par Evreux sans Frontières, la proposition se précise :

vendredi et samedi 8 et 9 mai 1998 à Yvetot

Femmes et Hommes aujourd'hui : quel avenir ?

Nous tenterons durant ces journées de découvrir ensemble ce que recouvrent ces mots d'égalité, de complémentarité, de parité, de partenariat entre Femmes et Hommes pour mieux prendre conscience des enjeux qui s'y trouvent.

Pour tout renseignement s'adresser à :

Guillemette Caugant : 6, clos du Hamel - 76230 Bois-Guillaume

Tél. : 02 35 61 76 54 (avec répondeur)

François Gouel : 60, rue de la Bucaille - 76230 Quincampoix

Tél. : 02 35 34 75 36 (avec fax)

Nous Sommes Aussi l'Eglise à Rome

A Rome, les 11 et 12 octobre 1997, 517 personnes venues de seize pays se sont rassemblées à l'initiative du mouvement international *Nous sommes Eglise* pour la rencontre du Peuple de Dieu. Depuis deux ans, la requête du peuple de l'Eglise est maintenant introduite dans 20 pays du monde et signée par deux millions 500 000 personnes.

N'ayant pas eu l'autorisation de se réunir à l'intérieur de St Paul Hors les Murs - lieu symbolique s'il en est, puisque c'est là que Jean XXIII a, il y a 35 ans, annoncé le concile Vatican II - la réunion se fit devant l'église, devenant ainsi l'Eglise du Parvis.

Le rassemblement a remis à l'intention du pape un message, qui reprenait les grandes lignes de la requête. Les réformes demandées concernent :

- la construction d'une Eglise fraternelle/sororale ; davantage de dialogue et des décisions qui soient prises en commun ;
- l'égalité des femmes et leur accès à tous les ministères ordonnés ;
- le célibat comme libre option pour les prêtres ;
- une appréciation positive de la sexualité et le respect de la conscience responsable ;
- une parole porteuse de davantage de joie et moins de menace.

Enfin, le vœu fut émis de l'ouverture d'un nouveau concile vraiment œcuménique, c'est-à-dire où toutes les confessions chrétiennes du monde seraient représentées à égalité, afin de lever l'obstacle que constitue



Une jeune hollandaise s'est déguisée en clergyman.
Revendication ou dérision ?

la prétention de l'Eglise Catholique Romaine à occuper une position dirigeante et à imposer son point de vue à toutes les autres.

Avec ses vingt participants, la délégation française n'était pas la plus nombreuse, mais une jeune délégation espagnole confortait l'espoir de tous en un avenir meilleur.

A.G.

vie de l'association

**FEMMES &
CHRISTIANISME**

CENTRE DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION
réalisation conjointe "Femmes & Homme en Eglise"
et Faculté de Théologie de Lyon

Année 1997-1998

Conférences

**Des femmes dans l'Eglise :
trois siècles d'expériences de religieuses missionnaires**

Elisabeth Dufourcq, Historienne et ancienne ministre

Animation: Madeleine Comte, historienne

lundi 19 janvier 1988 à 18h30

salle Jean-Paul II, 25 rue du Plat, Lyon 02 (métro Bellecour)

**La condition masculine :
trois hommes, trois générations témoignent**

Jacques Nicole, Pasteur à Martigny, Suisse,

Gabriel Ehret, journaliste d'architecture,

Alain Clavagnier, libraire

Animation: Henri Bourgeois, théologien

lundi 2 mars 1998 à 20h30

Salle Burret, 25 rue du Plat, Lyon 02 (métro Bellecour)

Le proche avenir des ministères ordonnés
Henri Denis, théologien, Mari-Jo Guichenuy, animatrice laïque en pastorale,

Jean Peyer, prêtre du diocèse de Lyon

Animation: Paul Gravillon, journaliste

jeudi 23 avril 1998 à 20h30

à l'Agora Tête d'Or, 93 rue de la Tête d'Or, Lyon 06 (métro Massena)

FEMMES & CHRISTIANISME
CENTRE DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION
Faculté de Théologie

25, rue du Plat, F 69288 LYON cedex 02

Tél. 04 72 32 58 92

Fax. 04 72 32 50 19 (en précisant Femmes & Christianisme)

PERMANENCES

mardi et jeudi de 13h30 à 19h

mercredi de 14h à 18h (possibilités de conseils en théologie)

les autres jours sur rendez-vous

vie de l'association

Ateliers

Un thème précis, un groupe donné, un temps limité
25, rue de Plat, Lyon 02 (métro Bellecour)

Ecriture

Notre façon d'être homme et femme s'inscrit-elle dans notre écriture ?

Pierre de Givenchy, animateur de "Vivre et l'écrire",

Anne Pénicaud, chercheur au CADIR

lundi 1er décembre 1997 de 18h30 à 21h30

Théologie féministe

Rencontre avec des théologiennes de Genève

Bible

Francis Desrumaux, professeur de Lettres

Animation : Claire Suchel, membre de FHE

Comment les noms divins YHWH et ELOHIM, dans la Bible juive, rendent-ils compte de l'union du masculin et du féminin en Dieu ?

samedi 24 janvier 1998 de 9h à 12h30

La création d'Eve : d'après l'hébreu, qui est cette "aide" ?

En quoi le couple est-il l'image de Dieu ?

samedi 21 février 1998 de 9h à 12h30

Cinéma et Théologie

Michèle Debidour, directrice adjointe de l'I.P.E.R. de Lyon

L'amour, la solitude : Gertrude et Bess, deux femmes en quête d'absolu

samedi 14 mars 1998 de 9h à 12H30

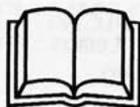
(inscriptions limitées à 15 personnes)

Actes du colloque

Les actes du colloque de mars 1996 à Lyon

Au tournant de l'histoire, chrétiennes et chrétiens vivent de nouvelles alliances
seront publiés début 1998.

Pour les recevoir, renvoyez le fichet joint.



**Andrée Dore-Audibert
et Annie Morzelle,
Révolutionnaires
silencieuses au XXe siècle,**
Ed. Kerdoré, 1991, 246 pp.

**Victoria Man,
Marcelle Devaud, itinéraire
exceptionnel d'une femme
politique française,**
Ed Eulina Carvalho, 1997, 156 pp.

Comme on le sait, l'histoire du féminisme est en France méconnue ou méprisée. Bien plus, le terme lui-même est discrédité et la chose tue. Belle occasion pour connaître ces femmes exceptionnelles qui, tout simplement, avec ou sans options féministes déclarées, ont réussi par leur courage et leurs compétences à changer la vie. Consul, pilote de transport, résistantes militantes du planning familial, religieuse à l'engagement social, résistantes en Algérie, leur histoire retrace le changement sociétal de l'émancipation des femmes.

C'est évidemment Marcelle Devaud qui a forgé la plus ample et haute carrière politique : Elle fut maire d'une grande ville, députée, sénateur, vice-présidente du Sénat, membre du Conseil Economique et Social, experte du travail des femmes et de leur condition, elle représenta souvent la France dans les instances internationales et joua un rôle important à la Commission de la femme aux Nations-Unies. Compétence, esprit, coeur, me-

sure et attachement sans faille au dialogue, elle n'a caché ni sa fierté de femme ni ses convictions et solidarités féministes, mais elle a tenu à les inscrire dans un engagement civique et une carrière politique hors pair. Femmes et Hommes en Eglise lui doit un très précieux soutien au sein du CILAF (Comité international de liaison des associations féminines) et de la CLEF (Coordination française pour le Lobby Européen des Femmes) qu'elle a contribué à fonder et qu'elle anime.

M.Th. L.C.



**Claudie Lesselier, Fiammetta
Venner,
L'extrême droite et les fem-
mes**
Ed. Golias, 300 pp., 120 FF,

L'ouvrage remarquablement documenté offre un intérêt particulier puisque l'étude de l'idéologie et des projets politiques de l'extrême droite intègre ici - et c'est trop rare ! - la dimension fondamentalement sexiste de l'édifice. Et l'on sait qu'on ne doit plus ignorer ou accepter aujourd'hui les connexions religieuses de ces fondamentalismes.

Golias Magazine ,
n°56 , sept.oct. 97

Nous offre, entre autres, deux excellents dossiers à partir du thème des femmes. Il s'agit d'abord de : *La nouvelle croisade du pape contre les femmes* (pp 22 à 52) et de *L'aventure chrétienne ; quand les femmes étaient prêtres* (pp. 53 à 90).

Pour le premier thème Golias fournit

avez-vous lu ?

une documentation remarquable sur la puissante organisation vaticane qui a tissé son réseau solide et mondial contre les politiques en matière de choix et comportement sexuels.

On comprendra combien les deux dossiers s'adosent l'un à l'autre puisque "à la base se trouve le refus d'une Eglise patriarcale d'accepter une condition moderne de la sexualité et de reconnaître les femmes comme des personnes morales autonomes".

Nous détaillerons ici surtout le second. Il offre un éclairage historique, peut-être pas nouveau mais très bien repris en synthèse, non seulement sur les preuves indubitables de l'existence de femmes prêtres, et évêques mais sur la rémanence de l'occultation et réfutation des preuves par l'Eglise officielle. N'en relevons qu'un seul petit exemple : il fut prétendu que l'épiscopa Theodora n'était que la femme d'un évêque alors qu'elle est représentée avec le voile des femmes non mariées, sans compter les "restaurations" archéologiques, les barbouillages, essais de rajout de barbes etc. Pour ce travail basé sur l'iconographie et l'épigraphie - très bonnes photos à l'appui - Golias fait appel à des articles inédits de Dorothy Irwin et Giorgio Otranto. tandis

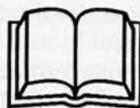
qu'une étude approfondie des interdits et prohibitions officielles dans les textes canoniques anciens vient servir également de preuve tangible : ce n'était quand même pas sans cause que le Pape Gélase Ier (492-496) regrettait et interdisait que des femmes soient admises à *sacris altaribus ministrare*. Mais l'étude du long débat contradictoire sur l'ordination des femmes, les pouvoirs de femmes abbesses ou évêques, est encore bien plus qu'une preuve de leur existence : elle éclaire la nature des arguments rémanents, des peurs, de la confiscation masculine et cléricale du pouvoir. Pour nous montrer qu'il n'en va pas autrement encore aujourd'hui, on trouvera un très bon article de l'évêque auxiliaire de Detroit, Thomas Gumbleton, sur la prétention à l'infaillibilité des derniers interdits du Pape Jean-Paul II. Comment prétendre que l'interdit du ministère pour les femmes soit "*fondé sur la parole écrite de Dieu et depuis le début constamment préservé et appliqué dans la tradition de l'Eglise et que cet enseignement a été présenté infailliblement par le Magistère ordinaire et universel*", quand la Commission biblique pontificale elle-même est parvenue, en 1976 à d'autres conclusions en matière d'exégèse et que le prin-



cipe de collégialité épiscopale, qui est une des conditions requises pour décréter l'infailibilité, est mis à mal dans le traitement des questions actuelles et brûlantes qui sont nouées à celle du statut des femmes ? "C'est notre conviction, conclut l'évêque de Detroit, beaucoup d'évêques qui font partie de notre Conférence épiscopale et des Conférences partout dans le monde accepteraient l'essentiel des problèmes posés et soutiendraient une discussion plus ouverte et approfondie sur eux".

Donna Singles apporte pour sa part trois excellentes contributions. Elle ouvre le dossier, présente une bonne synthèse des arguments qui ont servi à décréter l'impureté des femmes et elle montre enfin combien la question de l'ordination des femmes est lourde de conséquences pour l'Eglise actuellement. Sa réflexion est ici fondamentale, d'ordre anthropologique, théologique et ecclésiologique. "Une des conséquences pratiques de ce nouveau paradigme devrait être, d'une part, l'élimination, une fois pour toutes, de l'a priori du sexe pour déterminer ce qu'on peut être ou faire dans l'Eglise et, d'autre part, la mise en œuvre d'une saine interprétation de l'humanité du Christ comme critère pour tous et toutes ses membres..., les fidèles fondent leur espérance en matière ecclésiologique sur le critère incontournable de leur appartenance à Jésus le Christ qui est celui de sa relation au Père. C'est là le critère du jugement, et non pas son sexe masculin, qui fait de sa condition incarnée le signe pas excellence d'une humanité libérée. Jamais plus alors ne doit-on dire que l'exemple du Christ n'autorise pas l'Eglise à ordonner des femmes. Sur le plan du salut c'est sûrement le contraire qui est vrai."

M.Th. L.C.



Lytta Basset, Francine Carrillo, Suzanne Schell,
Traces vives, paroles liturgiques pour aujourd'hui,
Ed. Labor et Fides, 1997 190 pp.

Les trois auteures sont pasteures à Genève. "Et c'est bien de traces qu'il s'agit ici. Celles de la présence qui nous laisse tour à tour dans le manque et dans la plénitude, celles qui creusent en chacune de nous, comme au cœur de notre ministère, la faim de prier et de chanter". Leur inspiration sourd de l'attention et expérience quotidiennes - présence à la réalité des autres, non seulement ceux qui souffrent mais ces êtres qui blessent et qui détruisent... ces êtres dont l'humanité est en danger..., aussi bien que de l'intime de leur vie habitée par la foi : ... ce feu du dedans qui nous vient d'en-haut à chaque pentecôte de nos vies, ... tendresse des entrailles qui pousse aux gestes les plus fous, aux intercessions les plus audacieuses. Le langage est savoureux, osé mais jamais fortuit ; il touche profond et résonne intensément. On pourra lire diversement les *Traces vives* : elles sont repères liturgiques, prières, méditations, poèmes... Une grâce de la différence des femmes et un émerveillement œcuménique.

M.Th. L.C.

avez-vous lu ?

Tissa Balasuriya **Marie ou la libération humaine**

Editions Golias, BP 3045, 69605 Villeurbanne Cedex

Christian Terras a eu la bonne idée d'éditer le livre du théologien sri-lankais, dédié à "toutes les femmes qui ont apporté richesse à ma vie". Tissa Balasuriya, oblat de Marie Immaculée, a été excommunié en janvier 1997, après avoir refusé de signer la profession de foi rédigée par le Vatican. Les observations du cardinal Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la doctrine de foi, publiées à la suite de ce livre, confortent par leur critique plutôt qu'elles ne discréditent les 230 pages du théologien asiatique. Ces pages sont si pleines de bon sens évangélique qu'elles semblent limpides, face aux dogmes surannés d'une Tradition dépassée par les acquis de la science et les questionnements des théologies féministes et du Tiers-Monde.

La préface de Leonardo Boff, compagnon d'infortune, rappelle que "Jésus fut aussi excommunié, lui qui nous a légué l'Évangile de la liberté. Tissa Balasuriya propose de repenser la théologie sur des bases nouvelles mais, dit-il, : "Les autorités demeurent attachées aux orthodoxies bien établies qui ont acquis un caractère sacré par la tradition... Les autorités estiment qu'il leur faut préserver la religiosité naturelle des fidèles. Ceux-ci éprouvent un attachement sentimental pour le mode de pensée conventionnel et les pratiques de piété en fonction desquels ils ont été éduqués, même si ces modes et ces pratiques les conduisent à accepter diverses formes d'aliénation et d'oppression. L'intériorisation de sa propre sujétion aux puissants acquiert ainsi légitimité et caractère sacré". Le théologien distingue entre la foi du christianisme que Jésus enseigne et celle que les Églises ont développée comme interprétation de ses enseignements.

Pour Tissa Balasuriya, Marie a accompagné sinon devancé Jésus dans ses dis-

cours de libération sociale, le Magnificat en est une des illustrations : "Il a renversé les puissants de leur trône". Si Jésus fut tué, ce fut surtout parce que l'on craignait qu'il ne devienne roi des Juifs, plutôt que pour son "blasphème" sur sa filiation divine. Les premiers chrétiens furent martyrisés parce qu'ils contestaient les fausses valeurs de la société et de la religion et Marie a sans doute exercé une influence considérable au sein du groupe initial. Il importe donc que la théologie mariale se développe en termes de libération des relations interpersonnelles, hommes et femmes entre autres, de partage des biens, d'enseignement spirituel privilégiant l'intériorité en même temps que la justice sociale.

Tissa Balasuriya cite les "apparitions" de Marie où celle-ci ne dit pas un mot des oppressions de l'époque, preuve du conditionnement des voyants. A Lourdes, Marie n'éclaire pas Bernadette sur les exactions commises en Afrique, avec la complicité des Églises chrétiennes. A Fatima, Marie a parlé du communisme russe, mais rien sur la dictature du moment au Portugal. J'ajoute qu'à Medjugorje en Bosnie où elle "apparaît" depuis 16 ans, elle ne fait aucune allusion au conflit yougoslave. Marie ne parle que du péché en général et de la prière. Toutes les dévotions sur les lieux des apparitions ne permettent pas aux chrétiens de prendre conscience des différentes exploitations, en particulier de celle des femmes. "La conscience d'une Marie, femme adulte, mère et laïque ayant participé activement à l'œuvre de Jésus et à la mission de l'Église primitive, n'est pas communiquée par ces dévotions" et celles-ci continuent à "avoir un impact qui vise à domestiquer les femmes et les laïcs... dans une Église patriarcale dominée par les mâles".

avez-vous lu ?

Le théologien sri-lankais prêche pour le sacerdoce des femmes, vu que le sacerdoce est un service spirituel et non biologique. S'appuyant sur des postulats contradictoires, les théologiens masculins ont fait preuve, selon lui, d'une imagination inouïe : "Marie a pu concevoir Jésus physiquement en son sein mais c'est son sexe qui l'empêche de le rendre présent sur l'autel". L'Institution accepte plus volontiers l'idée d'une maternité virginale et d'un homme à la fois divin et humain, qu'elle n'accepte l'idée d'un sacerdoce féminin. Tissa Balasuriya fait alors l'analyse critique de la doctrine du péché originel qui a toujours cours et qui entretient une discrimination envers les femmes, la sexualité étant considérée comme le processus par lequel le péché originel se transmet et la femme vue comme tentatrice, cause de la chute. Ceci étant, il fallait une femme, immaculée conception, qui mette au monde virginalement son Dieu Rédempteur. Jésus n'a pourtant jamais parlé du péché originel ni de sa mission comme une œuvre de rachat pour une quelconque déchéance de l'humanité. On peut même se demander ce qu'il aurait pensé de la façon dont ceux qui allaient se revendiquer de lui au cours des siècles allaient développer toute une doctrine. Cette doctrine a exagéré les péchés liés à la concupiscence dont la femme est rendue responsable, et négligé les péchés liés à l'injustice et à l'abus de pouvoir envers cette même femme et envers les autres croyants et les non-croyants. La prétention de l'Eglise à être la seule porteuse de vérité, conduite par l'Esprit, entretient un discrédit aussi à l'égard des autres religions. Le christianisme se développe autour de l'Eglise et non autour de Jésus et la conversion à la justice à laquelle il appelle.

Il faudrait citer tout le chapitre sur les doctrines mariales traditionnelles : l'Immaculée conception, la virginité perpétuelle, la maternité divine, l'assomption ou le théolo-

gien emprunte largement à la théologie féministe, en particulier à Mary Daly dans son livre "Au-delà de Dieu le Père" : "La dichotomie extrême qui oppose une exaltation symbolique d'une portée quasi politique et un avilissement social des femmes par l'Eglise catholique romaine peut bien entendu s'analyser en termes de mécanisme de compensation. Compensation pour les femmes maintenues en état de sujétion et compensation pour un clergé constitué exclusivement de mâles célibataires en recherche de l'essence spirituelle" de leur "moitié inconnue".

La dévotion mariale reste le recours de ceux qui sont dans la peine, elle est individualiste et piétiste et ne cherche pas à analyser ce qui, dans la société, empêche la réalisation d'une justice sociale effective. Les implications du Magnificat n'ont pour ainsi dire pas été exploitées comme "fer de lance de l'opposition aux effets néfastes et aux injustices du capitalisme, du colonialisme et de la domination masculine". Et Tissa Balasuriya termine sur une méditation du Chemin de Croix et du rôle de Marie dans ce cheminement. Jésus est-il mort pour nos péchés ou fut-il mis à mort à cause de la dimension radicale de sa vie et de son message, où Marie elle-même fut impliquée ? Jésus que Marie avait formé dans ce sens connaissait le prix à payer pour que s'accomplisse la libération de l'Homme. Le courage de Marie devant la souffrance de son fils est un appel à la résistance, face à toutes les formes de difficultés. "Comme croyants, nous sommes appelés à nous serrer les coudes pour renverser un ordre néfaste qui écrase tant d'hommes sous le poids d'une Croix portée chaque jour".

Merci à Christian Terras d'avoir passé outre à l'interdiction de la traduction et de la publication de cet ouvrage facile à lire.

Claudie de Rauglaudre

septembre 1997



Prix citron

pour l'humour noir ou l'aveuglement "définitif" du Cardinal Ratzinger

A des journalistes qui, jeudi à Bologne, lui demandaient quel était son regard sur les bûchers de l'Inquisition, le cardinal Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, a répondu : *"Nous demandons pardon au Seigneur pour de tels faits et nous lui demandons de nous aider à ne pas retomber dans de tels comportements. L'Eglise est une Eglise des martyrs, pas une Eglise qui martyrise. Une Eglise tolérante, qui ne persécute pas ses adversaires"*. Ces propos tenus par le chef de ce qui s'appelait autrefois le Saint-Office (dont relevaient les tribunaux de l'Inquisition) s'inscrivent dans la démarche du Grand Jubilé.



La Croix, 28 septembre 1997

Prix orange

à Jacques Arfeuillère, mariste, pour la fin de sa chronique sur Ministères, célibat et mariage.

"Cette ordination 'groupée' de trois diacres qui vivraient différemment le service des hommes et celui de la Parole de Dieu devenait pour nous comme un signe : quelque chose est en train de mûrir... L'Eglise de demain est en gestation. Resterait à évoquer la place des femmes, des ministères possibles pour elles. Une question bien réelle aussi !"

La Croix, 6 août 1997

Ce numéro

40^{FF}

abonnements 1998

(Partant de janvier)

France 150 F, Europe 175 FF, autres continents 200 FF

A verser à : FHE 68, rue de Babylone 75007 Paris

C.C.P. : 161225A Paris

Ce beau chant écrit pour le 6ème Forum des communautés chrétiennes par Claude Bernard (musique de Laurent Grzybowski) n'a pas oublié le partenariat Hommes/Femmes. Ce chant a rythmé les deux jours, 11 et 12 octobre 1997, consacrés au "Travail en révolution ; Vivre autrement ?" FHE y tenait un stand qui affichait : "Vivre autrement les rôles masculins et féminins".

Créateurs et créatrices,
voix multiples d'un concert.
Mêmes voix criant justice
pour changer notre univers.
Vivre en partenaires,
au milieu des conflits.
Vivre en partenaires,
un combat d'aujourd'hui !

REFRAIN



Mains de Dieu... mains des hom - mes. sur la terre... à tra - vai - ler.
Mains de Dieu... mains des hom - mes. dans la vigne... à ven - dan - ger.

Bras le-vés... pour la jus-ti - ce. bâ - tis-seurs d'hu-ma - ni - té... bâ - tis-seurs d'hu-ma - ni - té.

**femmes
&hommes
église**

68, rue de Babylone 75007 Paris
☎ 01.47.05.76.99